

### CONTENTS

<b>EDITORIAL</b>	314
<b>EN CHINE CONTINENTALE, UN CHRISTIANISME EN MUTATION</b> Jean Charbonnier, MEP	315
<b>EVANGELIZING THE MEDIA: A CHALLENGE TO THE CHURCH IN AFRICA</b> Joseph Oladejo Faniran	320
<b>L'ÉGLISE DEVANT LES NOUVELLES FORMES DE RELIGIOSITÉ ET LE NÉOPAGANISME</b> Cardinal Paul Poupard	327
<b>TOWARDS A NEW VISION: MISSION AS EXPLORATION AND TRANSFORMATION</b> Michael McCabe, SMA	333
<b>SEDOS ANNUAL REPORT – 1998</b> Fr Walter von Holzen, SVD	336
<b>SUBJECT AND AUTHOR INDEX</b>	340-343
<b>COMING EVENTS</b>	344

## EDITORIAL

*In the first article of the last Bulletin of the year, Fr JEAN CHARBONNIER, MEP, presents a very good résumé of the present situation of the Christian Churches in China. After a short review of the past, he describes the Church's complex relations with the State and politics, as well as the internal difficulties experienced as China gradually opens to the outside world. —*

*Taking the Post-Synodal Apostolic Exhortation, "Ecclesia in Africa" as the way forward, Fr JOSEPH O. FANIRAN, the Press Secretary of SECAM, reflects on the challenge of evangelizing the media in Africa and insists that this is a task for every African Christian. —*

*In his lecture given in Lyons earlier this year, Cardinal PAUL POUPARD, President of the Pontifical Council for Culture, studies the changed religious situation in Europe which represents the back-cloth against which the Church has to find ways to announce the Good News of Jesus. —*

*Fr MICHAEL McCABE, SMA, invites us to constantly and courageously renew our vision of mission. He believes that one of the important challenges for mission will be to "retrieve something of that unity of contemplation and apostolic action".... —*

*As usual, Fr WALTER von HOLZEN, Executive Director of SEDOS, presents his Annual Report to the Annual General Assembly of SEDOS for the year 1998. He is pleased to announce that six new congregations have enrolled, bringing the membership to one hundred. Among the various SEDOS meetings organized during the year, the two symposia held for the American and Asian Synods deserve a special mention. —*

*Once again, we are able to include the 'Subject and Author Index' of all the 1998 issues of SEDOS Bulletin. —*

*I take this opportunity to wish all our readers in the name of our Executive Committee and of our staff, a very Happy Christmas and the Lord's blessing for the New Year.*

## BOOKS

Kanyoro, Mushimbi, R.A.,  
*In Search of a Round Table.*  
WWC Publications, Geneva, 1997.

Sibomana, André,  
*J'accuse per il Rwanda.*  
Edizioni Gruppo Abele, Torino, 1998.

Tschuy, Théo,  
*Ethnic conflict and religion.*  
WWC Publications, Geneva, 1997.

Van Drimmelen, Rob,  
*Faith in a Global Economy.*  
*A Primer for Christians.*  
WCC, Geneva, 1998.

Wiest, Jean-Paul,  
*Maryknoll in China.*  
*A History, 1918-1955.*  
Maryknoll, N.Y.: Orbis Books.

### FOR MORE ON

### MISSION

Visit our Home Page

**100** Articles in **3** languages

<http://www.sedos.org>



SEDOS

Secretariat wishes  
all its readers a  
Happy Christmas and  
many Blessings  
throughout the  
New Year.



## EN CHINE CONTINENTALE, UN CHRISTIANISME EN MUTATION

Jean Charbonnier, MEP

*Dans cet article, le Père Charbonnier a repris et développé certains éléments de son article: «La longue marche des Chrétiens dans la Chine continentale», paru dans le numéro 48 (juin-juillet 1997) de la revue «Missi», pages 6-7. Voir aussi, à la page 15 de ce n° 48, sa réflexion sur «Le choc de l'Évangile en Chine».*

*Il y a vingt ans, les Chrétiens de Chine sortaient de l'ombre après une longue période d'anéantissement dû aux violences d'un activisme révolutionnaire anti-religieux et anti-impérialiste. A la mort de Mao Zedong en septembre 1976, toutes les églises étaient fermées, à l'exception de l'église pékinoise du Nantang, ouverte aux seuls étrangers depuis 1971 à la suite de l'entrée de la République populaire de Chine aux Nations Unies.*

*Grâce à une nouvelle politique d'ouverture et de modernisation mise en œuvre par Deng Xinoping en 1978, les religions retrouvèrent droit de cité dans les limites imposées par le gouvernement. Les prêtres qui sortirent alors des prisons et camps de travail forcé étaient déjà des vieillards grisonnants. Ils eurent à cœur de susciter des vocations de jeunes et les envoyèrent dans les grands séminaires réouverts à partir de 1982 après avoir été fermés pendant 30 ans. Aujourd'hui les anciens disparaissent et les jeunes prennent partout la relève.*

*Une nouvelle génération de prêtres, religieuses et laïques s'exercent à prendre les rênes. Dans les cinq ans qui viennent, la vie de l'Église en Chine sera entre leurs mains avec de jeunes évêques entre 35 et 40 ans.*

### Ferment chrétien dans la masse chinoise

D'après le *Guide to the Catholic Church in China '97* publié à Singapour en mars 1997, les Catholiques de Chine seraient environ 10 millions et les Protestants 14 millions. Ces chiffres dépassent les statistiques officielles qui font état de cinq millions de Catholiques et six millions de Protestants. Les autorités chinoises tiennent à prouver le succès de leur politique de liberté religieuse en notant que le nombre des Chrétiens a augmenté par rapport à ce qu'il était avant la libération de 1949. Elles ne peuvent par contre reconnaître une trop forte croissance des Chrétiens: ce serait révéler l'échec de leur propagande athée.

Les experts catholiques de Hongkong ajoutent aux statistiques gouvernementales les nombreux fidèles qui se tiennent à l'écart des églises officiellement ouvertes par peur d'être embrigadés dans des structures communistes athées. Les Protestants, pour leur part, ont fait une analyse fouillée de leurs effectifs par province. Ils parviennent ainsi à déterminer une fourchette de 13.317.000 au maximum et 9.155.000 au minimum. Ce sont les chiffres publiés en avril 1997 par la revue *C.C.A. News*, organe de la *Christian Conference of Asia*. Si les Chrétiens de Chine sont au nombre de 24 millions en tout, ils ne représentent donc qu'une

petite minorité de 2 % sur une population totale de 1 milliard 200 millions.

Malgré leur petit nombre au sein de la population chinoise, les Chrétiens font preuve d'un grand dynamisme. Les plus actifs sont les Évangélistes protestants qui multiplient les assemblées de prière bien au-delà des limites autorisées. Les communautés soumises au contrôle gouvernemental ne manquent pas non plus de vigueur. Les séparations anciennes entre dénominations diverses tendent à s'estomper. Un catéchisme commun a été adopté et les célébrations prennent place dans une même église. A l'échelon national, l'imprimerie de Nankin avait déjà publié dix millions de Bibles en juillet 1995.

Les Catholiques progressent plus lentement. Lors du lancement de la nouvelle politique de liberté religieuse, ils ont d'abord repris l'exercice du culte et l'enseignement de la foi exactement comme dans les premières années 1950. Les premiers livres qu'ils purent imprimer avec leurs maigres moyens furent le *Catéchisme Question-réponse* approuvé par le Concile de Shanghai en 1924, les *Prières quotidiennes*, héritées des siècles passés, le *Missel Latin*, le *Nouveau Testament* et l'*Imitation de Jésus-Christ*. Au cours des années suivantes, évêques et prêtres reçu-

rent avec plaisir des traductions chinoises publiées à Taiwan et Hongkong, en particulier celles des *Documents de Vatican II* et du *Nouveau Code de Droit canonique*. En 1986, des théologiens se réunirent pour étudier les enseignements du second Concile du Vatican. Des extraits de ces enseignements et des articles écrits par des théologiens d'outre-mer furent publiés dans la *Documentation Catholique* de Shanghai par les soins de la Société Guangqi. En septembre 1992, au 5e Congrès national des Catholiques, il fut officiellement décidé de mettre en œuvre la réforme liturgique et de célébrer la messe chinoise avec l'autel face au peuple. Le diocèse de Shanghai fit oeuvre d'avant-garde dans la mise à jour de la liturgie et des sciences théologiques.

Des théologiens de Hongkong et de Taiwan furent invités à enseigner au grand séminaire de Sheshan. En 1993, cinq grands séminaires invitèrent à leur tour des professeurs d'outre-mer. La même année, des séminaristes ont été envoyés poursuivre des études aux États-Unis, puis en Europe, à partir de 1994. Ils sont aujourd'hui une centaine de séminaristes et quelques jeunes prêtres à bénéficier d'études à l'étranger. Leurs évêques espèrent qu'ils y font des études théologiques solides et traditionnelles avec une formation spirituelle profonde, de façon qu'ils puissent retourner en Chine comme professeurs de séminaire pleinement responsables.

L'Église catholique en Chine aujourd'hui est organisée en 138 diocèses, avec 70 évêques reconnus officiellement par le gouvernement et environ 60 évêques consacrés avec l'accord de Rome mais sans autorisation gouvernementale. Les prêtres sont environ 1,500, dont quelque 800 ordonnés au cours des dix dernières années. Plus de mille séminaristes sont en formation dans 24 séminaires officiels et de 200 à 500 dans les milieux clandestins. Les religieuses peuvent être 2,000, dont un millier de novices et postulantes, en une quarantaine de noviciats. Cinq mille églises catholiques sont ouvertes au culte.

### Une étroite intégration politique

Ces développements sont dûs au dynamisme interne à l'Église mais ils n'ont pu se faire qu'avec autorisation gouvernementale. La politique religieuse communiste fait preuve de pragmatisme et de souplesse. Elle n'en demeure pas moins rigoureuse en ses orientations de base marxistes.

Dans l'Empire chinois, les religions étaient soumises au contrôle du Bureau des Rites. Le rituel confucéen bénéficiait du soutien gouvernemental. Les

autres religions devaient passer par les requêtes du confucianisme officiel. Les courants non-conformistes, qu'ils fussent bouddhistes, taoïstes ou chrétiens pouvaient être souvent qualifiés d'illégaux et persécutés comme hérésies (xiejiao). On ne se réfère plus aujourd'hui au rituel confucéen, mais le modèle confucéen traditionnel se fait encore sentir sous l'expression constitutionnelle actuelle de «*activités religieuses normales*». Les religions sont tolérées si elles soutiennent l'ordre et la loi de leurs idéaux humanistes. Le nouveau rituel n'est pas confucéen. Mais c'est encore un rituel défini en termes de «*moralité communiste*».

Le Bureau gouvernemental des Affaires religieuses fixe les normes de l'activité religieuse. Sa ligne politique est dictée par le Front Uni du Parti Communiste Chinois. Les directives politiques sont transmises aux religions par les Associations bouddhiste, taoïste, musulmane, protestante et catholique. Ces deux dernières sont qualifiées de «*patriotiques*» pour bien marquer leur indépendance de tout contrôle «*impérialiste*». Depuis les premières années 1950 jusqu'à la Révolution culturelle, la politique religieuse communiste se fit de plus en plus dure en vue d'éradiquer de la société chinoise toute trace de «*féodalisme*» et, visant plus spécialement les chrétiens, tout relend d'impérialisme. Le souci extrême d'indépendance politique exigeait des Chrétiens le rejet de toutes leurs attaches à l'étranger. Le retour des libertés religieuses en 1978 répond à d'autres préoccupations gouvernementales.

Toutes les compétences et tous les dévouements sont requis pour soutenir l'effort commun de modernisation du pays. Dans la course au développement économique, les religions, et en particulier le Christianisme, deviennent des instruments de choix pour pomper un flot de devises étrangères et d'investissements auprès des pays développés. Après avoir été tant persécutés pour leurs liens avec l'étranger, les Chrétiens sont pressés de faire usage de leurs relations étrangères au service du pays. En certains cas, le degré de liberté religieuse devient fonction de la quantité d'argent ramassée.

La soumission de l'Église aux impératifs gouvernementaux ne va pas sans créer des risques redoutables pour l'intégrité de la foi et de la vie chrétienne. L'implication des évêques, prêtres et dirigeants laïcs dans les matières financières pouvait représenter une menace plus grave, pour la mission spirituelle de l'Église, que la privation antérieure de liberté. L'argument officiel en faveur de ce trafic était la nécessité pour l'Église de s'autofinancer. Mais l'accélération

de ce processus rend l'Église plus dépendante des autorités locales et de l'aide étrangère. L'usage des religions au profit de la croissance économique peut leur être plus nuisible que la persécution. Le clergé peut, en certains cas, devenir matérialiste, aveugle à ses tâches pastorales, voire moralement corrompu. Plus généralement, la population entière est de moins en moins réceptive aux valeurs spirituelles, ayant pour seul but l'acquisition jamais satisfaite des biens matériels.

L'évêque de Shanghai, Jin Luxian, a exprimé ses craintes à ce sujet à une Conférence œcuménique organisée à Manille en novembre 1993: *«A vrai dire», dit-il, «j'étais sans crainte, il y a 40 ans, de voir nos catholiques confrontés à toutes sortes de défis - même à la persécution. L'Église et leur foi étaient au centre de leur vie. Beaucoup étaient prêts à tout sacrifier pour garder la foi. Mais aujourd'hui, face au défi de la modernisation, du matérialisme pur et simple, de l'idolâtrie de l'argent, de l'individualisme, j'ai très peur. Comment enseigner aux Catholiques à vivre l'Évangile dans une Chine en transformation rapide, voilà ce qui est devenu une question de vie ou de mort»*. Ces fortes paroles semblent indiquer que l'Église peut encore jouer un rôle prophétique, même en étant pleinement intégrée à la structure politique.

### **Manifestations de prophétisme chrétien**

Le Christianisme en Chine ne peut survivre qu'en se conformant rigoureusement aux requêtes politiques. Cette exigence risque d'étouffer la tradition chrétienne de prophétisme. Si les Chrétiens, en effet, enseignent le devoir d'être bon citoyen, ils n'en considèrent pas moins que la Loi de Dieu est suprême. Ils ne peuvent tolérer l'injustice et le mensonge. Dans le monde d'aujourd'hui, les Chrétiens des divers pays prennent fortement position pour le respect des droits de l'homme et ils protestent contre toute forme d'exploitation. En Chine, il leur faut trouver la manière discrète d'œuvrer pour la vérité et la justice en collaborant avec les officiels les plus honnêtes et en évitant toute confrontation avec le régime populaire.

Les Catholiques de Chine, comme les Protestants, ont su réagir aux pressions politiques quand elles mettaient en cause leur sens de la vérité et de la justice. Dans les premières années 1950, lorsqu'ils durent participer à des cercles d'étude où ils devaient dénoncer les propriétaires terriens, les étrangers et autres gens classés «exploiteurs», ils refusèrent souvent de dire des mensonges et de provoquer la mort d'innocents. Ils ne faisaient pas en ceci de l'opposition politique. Ils voulaient seulement respecter les comman-

dements de Dieu. Invités à agir contre leur conscience par les cadres du mouvement «patriotique», ils n'eurent d'autre recours que de pratiquer leur foi clandestinement. C'est ainsi que se développa une Église souterraine. Qualifiés d'«illégaux» et condamnés comme mauvais citoyens, beaucoup firent le sacrifice de leur vie et moururent martyrs. Les Protestants évangélistes proclamaient leur foi en un Dieu transcendant et refusèrent de s'incliner devant les «puissances de ce monde». Les Catholiques levaient l'étendard de leur fidélité au pape, gardien de la vraie foi et de l'unité de l'Église.

Avec la politique religieuse plus libérale inaugurée en 1978, les Chrétiens libérés de prison ou des camps de travail crurent qu'ils pouvaient enfin vivre leur foi ouvertement. Leurs espoirs furent vite déçus. Les Associations patriotiques étant réorganisées, souvent sous la direction des mêmes vieux cadres honnis de tous à cause de leurs sévices passés, de nombreux Chrétiens retournèrent à la clandestinité. Les Évangélistes, courageux et dynamiques, multiplièrent les assemblées domestiques où circulaient des prêcheurs itinérants. Les Catholiques se réunirent la nuit dans des maisons discrètes pour célébrer l'Eucharistie. Ils formèrent de jeunes prêtres et religieuses dans les campagnes reculées. Un certain soutien moral et financier leur fut apporté par les Catholiques chinois d'outre-mer, y compris de nombreux prêtres et religieuses de Taiwan à partir des dernières années 80.

### **Problèmes internes de l'Église**

De multiples échanges se développèrent en même temps entre les visiteurs étrangers et le clergé chinois. Naturellement, les étrangers ne pouvaient guère entrer en relation avec les clandestins. C'eût été leur attirer de gros ennuis. Leurs visites amicales offraient donc fatalement un soutien à l'Église officielle contrôlée par l'Association patriotique. Ceci fut tristement ressenti par les clandestins qui avaient tant souffert par fidélité absolue à l'Église. Ayant le sentiment d'être les parents pauvres de l'Église, ils devinrent plus agressifs en condamnant les fidèles qui fréquentaient les églises officiellement ouvertes et encore plus les jeunes prêtres formés dans les séminaires «patriotiques». En certaines régions de Chine, un fossé infranchissable sembla se creuser entre les Chrétiens. Ce rejet mutuel était ruineux et mettait en cause le message même de l'Évangile.

Les visiteurs étrangers se font souvent les apôtres de la réconciliation, mais ce mot est malheureusement piégé. Les Chrétiens clandestins voient dans l'Association patriotique une entreprise diabolique. Parler

de «réconciliation», pensent-ils, c'est favoriser la politique communiste d'unification de tous les croyants sous le contrôle de l'Association patriotique et donc du Parti.

Soucieux de bien assurer leur tâche pastorale, des évêques officiels ont pu de leur côté agiter le spectre d'une Eglise clandestine en progrès continu à la suite d'une gestion désastreuse des affaires religieuses par l'Association patriotique. Grâce peut-être à ce genre de mise en garde, plus de libertés ont été accordées à l'Église en vue de rallier davantage de prêtres et d'évêques. En septembre 1992, l'Assemblée nationale des représentants catholiques a redéfini le rôle de l'Association comme un rôle «d'assistance» à la Conférence épiscopale dans le gouvernement de l'Église. En pratique, l'expression «assistance» paraît bien faible, car de nombreux dirigeants patriotiques chevronnés bousculent encore évêques et prêtres, décidant en patrons des affaires d'Église. Pourtant, le principe a été admis que l'Association patriotique ne devrait pas s'ingérer indûment dans les questions pastorales et que les évêques devraient assumer davantage leur autorité. La 6e Assemblée nationale des représentants catholiques, prévue pour décembre 1997, montrera si les évêques sont enfin reconnus comme les vrais dirigeants de l'Église.

### **Prudence et patience de Rome**

À Rome, le Saint Père a exprimé à maintes reprises son amour pour le peuple chinois et son admiration pour leur grande civilisation. Le pape ne peut pourtant pas renoncer au rôle que Jésus lui-même a confié à l'apôtre Pierre: conforter ses frères dans la foi et veiller à l'unité de l'Église. C'est en union avec tous les évêques qu'il dirige l'Église. La primauté de l'évêque de Rome lui confère le devoir d'assurer que l'Évangile soit proclamé en toute vérité et que l'Église soit bien gouvernée dans tous les pays. Le Secrétariat d'État et la Congrégation pour l'Évangélisation des peuples qui l'assistent dans cette tâche ne cessent de rechercher un dialogue avec les autorités chinoises.

En 1950, le prêtre apostolique, Mgr Riberi, est resté en Chine et n'a pas suivi le gouvernement de Nankin dans son exil à Taiwan. Il a été chassé de Chine en 1951. Plus tard, des relations diplomatiques ont été établies entre le Vatican et le gouvernement de la République de Chine à Taipei, ce qui confirmait malheureusement la rupture entre Rome et Pékin. Depuis, le statut de ce représentant du Saint-Siège à Taiwan a été réduit au plus bas niveau, mais il existe encore une ambassade de Taiwan au Vatican. Les rapprochements entre Taiwan et le Continent qui n'ont

cessé de progresser depuis 1987 devraient aider à résoudre ce problème.

Si l'obstacle diplomatique des relations avec Taiwan peut être écarté, il reste une autre exigence du gouvernement de Pékin plus difficile à négocier: le pape ne devrait pas, déclare-t-on, se mêler des affaires intérieures de l'Église en Chine. Les évêques de Chine sont, bien sûr, les successeurs des apôtres et l'Église en Chine a le droit d'être autonome en prenant toutes ses responsabilités dans l'évangélisation du pays. Rome souhaite vivement que les évêques de Chine soient les vrais dirigeants de leur Église. Mais autonomie ne veut pas dire une indépendance qui serait en fait une séparation. L'Église entière est communion et le Saint Père est au service de cette communion. Son union avec les évêques de Chine doit être manifestée de manière concrète. Le pape doit pouvoir en particulier donner son accord aux nominations d'évêques et accueillir les évêques de Chine en visite à Rome.

Aucun pourparler officiel n'a pris place jusqu'ici, Pékin exigeant la rupture avec Taiwan et l'indépendance totale de l'Église en Chine comme préalable à toute négociation. Les visites en Chine de cardinaux et la présence à Hongkong d'un représentant officiel du Vatican marquent le souci qu'a le Saint Siège de renouer avec les Catholiques du Continent. De nombreux échanges entre les chrétiens de tous pays et les catholiques de Chine sont acceptés et même encouragés par Rome. Pourtant le rapprochement ne se fait qu'à tout petits pas. Rome doit en effet tenir compte de la fermeté des catholiques clandestins dans leur opposition à tout dialogue avec les autorités communistes. L'unité des chrétiens en Chine même doit être peu à peu restaurée, pour que leur union à l'Église universelle puisse être pleinement manifestée.

### **Le choc de l'Évangile en contexte chinois**

Les difficultés actuelles des Chrétiens en Chine reprennent en fait, sous une forme nouvelle, un conflit récurrent depuis plus de quatre siècles entre le message même de l'Évangile et la grande tradition culturelle chinoise. La civilisation chinoise est quête d'harmonie entre l'homme et le ciel sous une forme rituelle très élaborée. Il y eut d'abord conflit avec les expressions culturelles étrangères du christianisme: des églises où s'assemblaient hommes et femmes; des bâtiments élevés avec des tours; une liturgie suspecte inconnue en Chine, la langue latine et des noms bibliques dépourvus de signification en chinois, etc. L'interdiction ultérieure de pratiquer les rites en l'honneur de Confucius et des ancêtres contribua à jeter le

discrédit sur le christianisme. Cette directive de « l'empereur de la religion en Occident » parut d'ailleurs être une violation flagrante de la souveraineté chinoise.

Plus profondément, les normes de la sagesse chinoise dans le perfectionnement de soi s'accordaient mal avec le sens chrétien du péché, de la faiblesse humaine, du pardon, avec un message de salut par grâce et non par un simple effort de perfectionnement. L'incarnation du Fils de Dieu et son sacrifice rédempteur apparaissaient comme une perte de face et la punition bien méritée d'un hors-la-loi. Le pardon des offenses en confession était jugé immoral et dangereux en tant qu'encouragement au crime; la tradition chinoise de piété filiale exige parfois la vengeance.

En présentant le message chrétien dans le cadre de la tradition chinoise confucéenne, Matteo Ricci et, plus tard, l'ensemble des jésuites, misaient sans doute sur une grande tradition morale dans l'espoir de la conduire à son accomplissement en Jésus-Christ. Mais ils couraient le risque de répandre en Chine une interprétation avant tout morale du christianisme et de confirmer les intellectuels chinois dans leur suffisance culturelle. En fait la diffusion de l'Évangile se fit surtout parmi les paysans pauvres à l'écart des milieux officiels et dans un contexte de persécutions récurrentes. La méfiance des paysans catholiques pour les exigences gouvernementales dangereuses pour leur foi ne date pas d'aujourd'hui.

### **La mutation contemporaine**

A l'approche de l'an 2000, l'Église en Chine fait peau neuve et apprend à vivre au rythme des minorités chrétiennes dispersées dans la société moderne de tous les pays du monde. De nombreuses églises de Chine sont sans doute encore pleines de vieillards avec peu de jeunes. L'avenir appartient pourtant au petit nombre des jeunes qui cherchent leur voie dans le monde d'aujourd'hui: jeunes prêtres libres d'allure que la communauté vieillissante a du mal à accepter; jeunes religieuses émancipées en qui les anciennes ne se reconnaissent plus; jeunesse peu portée à s'astreindre à tous les exercices religieux et à toutes les dévotions que chérissaient leurs grands-parents.

Quelle est la nourriture spirituelle offerte à cette nouvelle génération? La lecture de la Bible, autrefois largement ignorée peut jouer un rôle-clé pour une compréhension plus profonde du message chrétien dans le monde chinois. Même si la Bible est encore peu répandue dans les familles catholiques, elle est par contre bien étudiée dans les séminaires et noviciats. En plus, la réforme liturgique récente autorisant l'usage

du chinois, les lectures publiques de la Bible sont faites à la messe. Les fidèles doivent bien constater qu'il ne s'agit pas d'un traité de bonne morale, à part quelques livres de Sagesse. Il s'agit d'une histoire tragique d'infidélité et de péché qui laisse apparaître toute la misère humaine. C'est aussi la révélation de la miséricorde de Dieu et du don d'amour en Jésus-Christ sauveur. La Bible n'en reste pas moins étrange et difficile d'accès.

Les jeunes chrétiens de Chine vont devoir redécouvrir des formes dévotionnelles, rituelles, artistiques, sapientielles qui leur permettront une expression épanouissante de leur foi. Ils vont devoir puiser davantage aux sources de leur propre histoire chrétienne et mieux connaître leurs saints, leurs martyrs et leur sages. Tandis que l'ensemble de la société chinoise bascule dans un matérialisme pratique de course effrénée à l'argent et à des gratifications égoïstes, la nouvelle génération chrétienne va devoir rapidement prendre ses distances et apprendre à témoigner des valeurs spirituelles de l'Évangile.

Ref.: *MISSION DE L'ÉGLISE*, n. 117, Octobre 1997.

# EVANGELIZING THE MEDIA: A CHALLENGE TO THE CHURCH IN AFRICA

Joseph Oladejo Faniran

*Fr Joseph Oladejo Faniran is the SECAM Press Secretary. He is a diocesan priest from Oyo Diocese, Nigeria. He studied communications at the Ottawa and Carleton University, Ontario, Canada. His address is: Press Office, SECAM Secretariat, P.O. Box 9156, Airport, ACCRA, Ghana.*

## Introduction

When presenting the Post-Synodal Apostolic Exhortation, *Ecclesia in Africa*, in Johannesburg, September 1995, Pope John Paul II declared, “The fruits of the Synod set out in the Apostolic Exhortation constitute a kind of pastoral plan of action for the Church in Africa as she seeks to be faithful to her vocation and mission ...”. This “vocation and mission” is to build up the Kingdom of God in Africa and its surrounding islands through the following topics of the African Synod: *Proclamation, Inculturation, Dialogue, Justice and Peace* and the *Means of Social Communication*. The aim of this article is to discuss the importance of “the pastoral plan of action” that the Holy Father has placed before the Church in Africa in view of the Synod topic of *Means of Social Communication*.

## References to Means of Social Communication in *Ecclesia in Africa*

N. 52 highlights some of the *present-day problems of the Church in Africa* in the area of communication such as the “intrusiveness of the Mass Media”. It states that:

These media are run by centres that are located mostly in the northern hemisphere, and these do not always give due consideration to the priorities and problems of African countries or respect African cultural make-up. They frequently impose a distorted vision of life and of man, and thus fail to respond to the demands of true development.

The document goes further to describe African nations as “cogs on the gigantic wheel of progress” rather than “autonomous nations” that are able to move their countries towards a just and equitable society. When referring to *Means of Social Communication*

the document confirms that it “is of the greatest importance because it concerns both the instruments of evangelization and the means of spreading a new culture which needs to be evangelized”. This challenges the Church in Africa to perceive the *Means of Social Communication* as a tool for carrying out Christ’s mission entrusted to it and as an arena in which that mission is to be carried out.

N. 71 provides an outline for the theological foundation of the *Means of Social Communication*. It traces the genesis of communication back to the nature of God, characterised by the need to communicate that God, “having bestowed on humanity”, enters, in a very special way, into relationships with human beings. This relationship reached its culminating point “in these days” when God speaks through His Son, Jesus Christ who is Himself the essence of communication vividly expressed in n. 122 as follows:

“The Word of God is by nature word, dialogue and communication. He came to restore on the one hand communication and relations between God and humanity, and on the other those of the people with one another” (n. 71). “The theological point of departure is Christ, the Communicator *par excellence* who shares with those who believe in him the truth, the life and the love which he shares with his Heavenly Father and the Holy Spirit” (n. 122).

In n. 71 it is again stated that:

“Today in fact the mass media constitute not only a world but also a culture and civilisation. And it is also to this world that the Church is sent to bring the Good News of salvation”. The task of the agents of evangelization is to “enter this world in order to allow themselves to be permeated by this new civilization and culture for the purpose of learning how to make good use of them”.



This necessitates training for all pastoral agents, particularly the “preachers”, who must master the media style of communication, more so, on a continent where oral transmission remains an important feature of culture.

Christ, the Incarnate Word of God, who is by nature communication, restored authentic communication and communion between God and humanity and among human beings themselves. Therefore, promotion of authentic communication is *sine qua non* to the process of building God’s Kingdom. Hence, n. 122 of *Ecclesia in Africa*, stresses the need for the Church to foster communication both from within (*ad intra*) and outside (*ad extra*). Promotion of communication from within the Church through a better diffusion of information among the members will “put her in a more advantageous position to communicate to the world the Good News of the love of God revealed in Jesus Christ”. The Church’s mission *ad extra* can be promoted through the following traditional forms of communication: song, music, mime, theatre, proverbs and fables. These are very useful and effective despite the pervading nature of modern media. They are even less costly and more accessible than the modern ones. They are not only vehicles of the wisdom and soul of the people, but also a precious source of material and of inspiration for modern media. In n. 124, it is stated that:

Mass media are “a world to be evangelized ... and the message ... they propagate should be the good, the true and the beautiful ... a deep concern about the moral content of very many of their programmes ... with particular reference to pornography, violence and the very negative portrayal of the African ... the communication media are a vehicle for evangelization”.

N. 125 presents the variety of the traditional and modern means of social communication that are at the disposal of the Church today. It emphasises the Church’s duty in making the best possible use of these media to spread the message of salvation despite the many obstacles that may impede their easy accessibility. In n. 126 it is stressed that the media, whether private or public, should serve all people without exception. Further in the same number, the Church in Africa is challenged to establish “a more effective co-ordination at all levels: diocesan, national, continental and world-wide” as well as revitalise the existing programmes of continental co-operation such as the Pan-African Episcopal Committee for Social Communication (CEPACS). Other areas that require closer collaboration include professional training, structures of radio and television production and stations that

transmit to the whole continent.

### Mass media as a culture

One of the implications from the *Special Assembly for Africa of the Synod of Bishops* (10 April — 8 May, 1994) is that the mass media are not mere instruments that are neutral, value free and employable under any social order. They go beyond the visible machinery and hardware like the radio or television sets to include the organisational structures, administrative hierarchies, the commercial arrangements, the financial networks and even the software that are involved in the production of the radio or television programmes or the newspapers. They are a product of an industrial process that has turned communication into commodities that can be owned, sold and bought according to the dictates of the market. In the market economy, the emphasis is on the efficient production, distribution and consumption of communication goods in order to make profit. Today, information or communication industries are the leading edge of the entire industrial growth. This is because access to, control over, research and development capacity in the information gathering, processing, storage and retrieval are the key to industrial growth. It is a commonly held opinion among scholars today that the mass media have become the information arm of the industrial order.

A consequence of this development is that communication has now become an organised, professional and specialist process which demands the possession of certain competence. To have a voice in our world today means having access to skills, training, modern technology and technical know-how. The industrialisation of communication has also produced what scholars call the *communication-industrial complex* which can be divided into the following broad categories:

- (i) *The big electronic industries* with heavy investments in both hardware and software
- (ii) *The large aerospace manufacturers* that control much of the advanced communication technology
- (iii) *The transnational media industries* like radio/television networks, publishing houses, news agencies and film industries
- (iv) *The large industrial conglomerates* that have diversified into communication. Through vertical and horizontal integration and diversification, they control over 75 per cent of the international infor-

mation flow. This is measured in terms of the sale of telecommunications equipment, electronic information systems, home equipment, films, television programmes, magazines, newspapers, news items, records, advertisements and books.

The mass media propagate a materialistic, individualistic and consumerist culture through its industry. In this culture, society is portrayed as made up of discrete individuals whose needs can be satisfied by consuming more and more industrial products. News is defined in terms of what is new, the latest or the most recent. Emphasis is placed on violence, competition and conflict. The more odd an event is the better its chance of being news.

The consequence of all this for African countries is what has been expressed in the Apostolic Exhortation *Ecclesia in Africa*, n. 52, as, "... instead of becoming autonomous nations that are able to move their countries towards a just and equitable society, the nations of Africa find themselves as cogs in the gigantic wheel of progress". From the point of view of our Christian faith this situation raises the following questions: What does our faith have to say? Can these instruments of communication be employed to build the Kingdom of God on earth?

### **The essence of Christian communication**

To understand communication and the various media that are inspired by the Christian faith, it is important to start by looking at Jesus. In *Ecclesia in Africa* it is stated that:

"The theological point of departure is Christ, the Communicator *par excellence* who shares with those who believe in him the truth, the life and the love which he shares with the Heavenly Father and the Holy Spirit" (n. 122).

N. 71 of the same document refers to the nature of God which is characterised by the need to communicate. It is out of this need that God created human beings and entered, in a very special way, into relationship with them. These relationships have reached their culminating point "in these last days" when God speaks to us through His Son, Jesus Christ who is "by nature word, dialogue and communication". Jesus' mission is "to restore on the one hand communication and relations between God and humanity, and on the other hand those of people with one another".

Human communication goes beyond material things like radio, newspapers, television, etc. It extends to the very nature of God which, in John's Gospel is referred to as follows, "No one has ever seen

God. It is God the only Son, ever at the Father's side, who has revealed him" (Jn 1:18). What Christ has revealed to us is, according to *Communio et Progressio* (CP), "The central mystery of the eternal communion between the Father, Son and Holy Spirit who live a single life". In this eternal communion, love is perfectly given and perfectly received and the "feedback" is complete loving. It is in the likeness of this intense loving that God created us. In the process of creating human beings, God fashioned for Himself a reality that reflects His own being; a reality that is capable of receiving His manifestations of love and His desire for communion. Human beings are only complete when they are in communion with others and are able to communicate with them. This act of communication is an innate capability given to people to enable them to express themselves and build relational culture. This is the root of the right to communication, to information and to freedom of expression as a basic human right.

*Communio et Progressio*, n. 8 states that, "communication is more than the expression of ideas and the indication of emotion. At its most profound level, it is the giving of self in love". Jesus Christ remains the "Perfect Communicator" because He gave the supreme example of self-giving in love. Every word, every action of His, the signs He gave, the way He related to people; everything was meant to translate into human terms what He experienced and knew of the nature of the Father. His purpose for doing this was to restore communication and relationships between human beings and God as well as among human beings themselves and establish them as members of God's family.

For Christians, therefore, the ultimate aim of all communication is the promotion of understanding, love, unity, communion and community. This must be the criterion for evaluating all forms of communication. Starting with the oral communication (the way Christians speak and gesticulate) to the written form of communication (the books they write, the newspapers they publish) to the electronic communication (the radio and television programmes they broadcast and the way they package the news stories) the fundamental question that they should bear in mind is: Does or will this enhance brotherhood, communion and the culture of sharing? The answer will be far from the way communication is being carried out today. Profit is the motive behind the continuous expansion and production of communication technology today. Besides, the media are often conditioned to serve the interests of political powers at the expense of the universal and basic human values. The manipulative use of the radio and print media by the Hutu Ruling Authority to promote racial hatred, intolerance and violence which

culminated in the 1994 Rwanda genocide is a classic example.

Today, the media are concentrated in the urban areas and in the hands of the *élite*. Being urban based, they are often urban oriented and cater mostly for the needs and tastes of the urban dwellers. For instance, news is limited to what important people do. What happens to ordinary people becomes news only if it touches significantly on the lives of the great, if it is bizarre or if the journalist indulges in human interest. Despite these shortcomings, the media are God's gift for the building of His Kingdom. That is why, *Ecclesia in Africa* suggests that the Church in Africa enter into the world of the media to evangelize it. The Church is to ensure that the message the media propagate is honest, true and beautiful. In n. 124, it is stated that, "Every Christian, should be concerned that the communications media are a vehicle of evangelization".

### **Evangelizing the media: the task for every Christian**

In *Ecclesia in Africa* it is pointed out that:

"Christians who are professionals in this sector have a special part to play. It is their duty to ensure that Christian principles influence the practice of the profession, including the technical and administrative sector" (n. 124).

The people being addressed here are of two categories:

#### (i) *All Christians*

The term, "Christians" embraces Bishops, priests, religious (men and women) and the laity expressed in *Ecclesia in Africa* as follows:

"The most important [resource], after the grace of Christ, is the people. The whole People of God in the theological understanding of *Lumen Gentium* — this People, which comprises the members of the Body of Christ in its entirety — has received the mandate, which is both an honour and a duty, to proclaim the Gospel" (n. 53).

Depending on his or her specific role in the Church, each Christian has the "honour" and "duty" to imbue the world of the media with the Gospel of Christ. This is a major challenge because many Christians who are not professional media people hardly see the world of the media as a field for their evangelizing mission. Even when they accept this as a duty, they often feel that they lack the competency to make any impact.

One of the reasons for this feeling is because most often people limit their understanding of the world of the media to only one of the three levels of social interaction, namely, that of the mass level where one person speaks to many simultaneously. But this is not the sole level at which humans interact. The other two social levels include the interpersonal and the group where, each level requires communication with its appropriate media.

The interpersonal level refers to those activities that are carried on between two people at a given time, on a face-to-face basis. The appropriate media include the verbal communication through word, language, conversation and the non-verbal such as voice, listening, silence, the use of space, time, the body through the use of eyes, mouth, hands, trunk, physical appearance, dress, clothing and cosmetics.

Group media consists of two or more people who see themselves as a separate entity from others. They pursue shared goals through an interaction that is characterised by dialogue, participation, mutual understanding, shared meaning and experiences. The appropriate media here include drama, song, dance, poetry, festivals, painting, sculpture, photographs, posters, records, pamphlets, tracts, slides, audio and video cassettes, films, etc.

Most of the media of communication on these two levels of social interaction are within the reach of every person. But, it is a pity that up till now, little attention has been paid to them when structuring evangelization strategies. During the African Synod, the Synod Fathers alluded to the interpersonal and group levels of social interaction by asserting that, "More than proclamation of ideas, evangelization is a witness of individual and community life which is truly Christian and which responds to the exigencies and values of the Gospel". This is true. But, not much is said about communication and its attendant media.

When the Holy Father challenges every Christian "to imbue the world of the media with the Gospel of Christ" he means that each, in accordance with his or her role in the Church, has the honour and the duty of evangelizing the means of social communication at the three levels of social interaction. For instance, the language used to bring up children at home, the type of stories shared with them are veritable means by which to bring them up as Christians and create a Christian atmosphere in the homes. The posters hung in the sitting-rooms, the holy pictures used as book-markers, etc. have a subtle way of filling people's minds with things that are Christian and which can elevate their thoughts to things that are holy and wholesome. I still can recollect vividly the impact that the holy pictures we were given in the Minor Seminary had on my spiritual development and growth.

The art-form of traditional songs and dances can be adapted to express faith contents and communicate the Gospel message. Many young artists produce Christian songs, yet Catholic beliefs and practices are not articulated through this means. Talented Catholics need to be encouraged to take this up as their own contribution to evangelization.

An area that has been totally neglected is the coming together of the People of God every Sunday worship. This can easily be made a simple, obvious and recurring opportunity for communication and evangelization. The appropriate media here include the liturgy and its various parts like the songs, the prayers, the readings, the homily and the offertory procession. Others are the parish bulletin, the notice-boards, the posters, the simple cassette players, etc. All these can be creatively employed to communicate meaning and share experiences of faith. The poets in various parishes can be encouraged to turn their faith experiences into poems, stories and songs, whereas the playwrights can write plays with religious meaning. The composers, painters, carvers, etc. can be assisted to celebrate their faith in Jesus through their talents.

One advantage of such a participatory approach is that the members of the parish will not only reach out to others, but will also grow in their faith. They will be transformed from mere passive church-goers into men and women of vision, ideas, faith, hope and love, ready to commit themselves and their talents to the service of Jesus and His Kingdom. Despite the fact that mass communication is beyond the power of an individual Christian, individuals can still do a lot to evangelize this area. For instance, in the section of television and video viewing, parents can form the viewing habits of their children. This was expressed in the following Holy Father's Message for 1994 World Communications Day:

“Forming children's viewing habits will sometimes mean simply turning off the television set: because there are better things to do, because consideration for other family members requires it, or because indiscriminate television viewing can be harmful. Parents who make regular, prolonged use of television as a kind of electronic baby-sitter surrender their role as the primary educators of their children”.

The Church has to maintain a presence in the world of the media that is vigorous, effective and concrete. Some people have even advocated for the Church's participation in owning broadcast and print media. It is, however, worth mentioning that as important as Catholic newspapers, radio and television stations are, they can only reach a small portion of the population.

The Church has to combine owning these media with imbuing the general media culture with Christian values. This can only be done when the growing number of Catholic media professionals are assisted to perceive their competency as God-given vehicles for proclaiming the Gospel values.

(ii) *The media professionals*

In n. 124 of *Ecclesia in Africa* it is pointed out that the task facing media professionals is “to ensure that Christian principles influence” all aspects of “the practice of their profession”. However, the major problem here is that in their training, general orientation and conditions of work, there is a dichotomy between their faith and their professional life. This is because of the general malaise that is noticeable among most Christians caught up in a culture that privatizes religion. But, the time has now come for change as expressed in *Ecclesia in Africa* thus, to enable them effect the change, “they need to be provided with a wholesome human, religious and spiritual training” (n. 124). This confirms what had been pointed out in n. 75 that:

“In all areas of Church life formation is of primary importance. People who have never had the chance to learn cannot really know the truths of faith, nor can they perform actions which they have never been taught. For this reason, ‘the whole community needs to be trained, motivated and empowered for evangelization, each according to his or her specific role in the church’”.

But, the media professionals in Africa are hardly identified as a group. They have neither formed an association nor do they have any particular system of praying together and relating as a body. There is, therefore, a need for them to come together and form associations through which they can pursue their spiritual and material growth. Fortunately, they do not have “to re-invent the wheel”, as the saying goes because on the international level there are already Catholic media associations like UNDA (from the Latin word for waves) for those in radio and television, OCIC (translated from French: International Catholic Organisation for Cinema) for those working in the cinema and audio-visuals and UCIP (from French: International Catholic Union of the Press) for professional journalists. Early in 1996, some Catholic publishers came together in Nairobi to form the Catholic Publishers Association in Africa. It is now time to establish and encourage these Associations wherever possible throughout the continent. Besides, to attain the objectives of the African Synod on the *Means of*

*Social Communication*, the Church in Africa needs to structure properly its media apostolate.

### **The need to structure media apostolate in Africa**

*Ecclesia in Africa* states that:

Closer co-operation is needed in this area, in order to ensure more effective co-ordination at all levels: diocesan, national, continental and world-wide. In Africa, the Church has a great need for solidarity with sister Churches in the richer and technologically more advanced countries. Programmes of continental co-operation which exist in Africa, like the Pan African Episcopal Committee for Social Communications (CEPACS) should be encouraged and revitalised.... Other areas where collaboration is needed include professional training, structures of radio and television production, and a continental radio station (cf. n. 126).

If the Church in Africa understands itself to be a family, then there should be no problem in accepting the challenge to which it is being called. Every member of a family has to cooperate with the rest to ensure the success of a family enterprise. In such a family, those who are more endowed than others come to the help of those less endowed. This is why the African Synod appealed to the Church in the more technologically advanced nations to come to the help of the Church in Africa. This can take various forms: money, training facilities, scholarship, exchange of programmes and personnel, particularly in the area of training and setting up of the media houses like radio and television stations. In this area, a lot of collaboration is already going on between the Church in Africa and the sister Churches of Europe and America. The question, however, is: What are the existing structures on the ground that can make this more effective? They are:

#### *(i) The Bishops component of the axis*

The communication activities of the Church ought to be structured along the Bishops-Media Practitioners Axis. As shepherds to whom God has entrusted the flock He obtained by the Blood of His Son, Bishops have the onus of organising and supervising the media aspect of the apostolates in their Dioceses. This is largely done through their collaborators: priests, men and women religious and the laity. Ideally, each Bishop ought to establish in his Diocese a structure that will assist him in this area as expressed in n. 88

of *Ecclesia in Africa* thus:

“In order to accomplish this (i.e. pastoral co-ordination), the Diocese is to establish the necessary structures for getting together, dialogue and planning. By making use of these structures the Bishop will be able to guide in a suitable manner the work of priests, religious and laity, welcoming the gifts and charisms of each one, in order to put them at the service of an updated and clear-sighted plan of pastoral action”.

It is imperative for each Diocese to have a *Diocesan Communication Commission* (DCC) made up of representatives of each *Parish Communications Committee* (PCC) as well as trained priests, religious and seasoned media practitioners. It will advise the Bishop on all issues of communication and assist him to formulate policies regarding this sector in collaboration with the universal Church, the Church in Africa and the National Bishops' Conference. The Chairman of a DCC should preferably be a priest so that he may be appointed to the Bishops' Senate where he will be able to keep the issues of communication on the agenda of that body which assists the Bishop in the governance of the Diocese in accordance with the provisions of *Canon Law* (cf. 1983 *Code of Canon Law*, n. 495). It is different from a Diocesan Communications Office, which is very often seen as a “Bishop's Office” and, therefore, of little concern to most people in the Diocese.

On the parish level, it is advisable to form a *Parish Communications Committee* (PCC) as a standing committee of the Parish Pastoral Council through which social communication can become an important component of the pastoral activities of the local Church at the grassroots level. The PCC will assist the parish priest in terms of advice and the implementation of the communication sector of the pastoral plan of the Diocese and the parish.

If the country is large and has many church provinces, there should be a *Provincial Communications Commission*. It will function under the presidency of the Bishop appointed by the Provincial Bishops' Conference to take charge of matters of communication in the province. Here, membership will be made up of mainly the priest-chairmen of the DCC within the province and representatives of the media practitioners. The *National Communications Commission* (NCC) should also be formed by the provincial chairmen, provincial secretaries and representatives of the media practitioners. It will function under the presidency of the Bishop appointed by the National Bishops' Conference, while the executive secretary of the Department of Social Communications of the National Bishops' Conference will serve as its secretary. This

body will assist the National Bishops' Conference to formulate policies, co-ordinate activities and share resources nation-wide.

The Church in Africa has a coordinating structure on the continental and regional levels. There are nine Regional Bishops' Conferences in Africa with two in West Africa, two in North Africa, two in Central Africa, one in East Africa, one in Southern Africa and finally one in Madagascar and its surrounding Islands. Each of these Conferences is advised to have a *Regional Communications Commission* (RCC). This will be made up of the presidents and the secretaries of the National Communications Commissions in that region. On the continental level, there is the Symposium of Episcopal Conferences of Africa and Madagascar (SECAM) with its Secretariat in Accra, Ghana. SECAM is not a supra-conference that dictates what other Bishops' Conferences should do. But, it is a forum where the Bishops of Africa can collectively face their collegial responsibilities in order to support efforts taken at the regional and the national levels. A Department of SECAM has been established to animate and co-ordinate social communications activities on the regional and continental levels. It is the Pan African Episcopal Committee for Social Communications, known by its French initials as CEPACS. N. 126 of *Ecclesia in Africa* encourages the Church in Africa to revitalise it.

As a way of carrying out this mandate, CEPACS should become a Commission of SECAM instead of the Committee that it is now. As a Commission, it can then have as its members the regional presidents and secretaries. Its president, chosen from among these regional presidents, should also be a member of the Standing Committee of SECAM. This will ensure a two-way flow of information between CEPACS and SECAM Standing Committee. Representatives of the continental bodies of the media practitioners should also be members of such a continental body.

(ii) *The media practitioners-component of the axis*

Here, the term *media practitioners* is used as a working tool to describe all those who work in and for the various media; a group that is least organised in the Church in Africa. N. 124 of *Ecclesia in Africa* is addressed to them as follows:

“Every Christian should be concerned that the communications media are a vehicle of evangelization. But Christians who are professionals in this sector have a special part to play. It is their duty to ensure that Christian principles influence the practice of the profession, including the technical and administrative sector. To enable them to exercise this role

properly, they need to be provided with a wholesome human, religious and spiritual training”.

A major question to be answered by the Church in Africa is: How can these people be provided with “a wholesome human, religious and spiritual training” when they are not properly organised? The response lies in the Holy Father's call to encourage and revitalise the existing programmes. One of the ways by which the Church in Africa can begin to respond positively to this challenge is by ensuring that the existing four Associations — UNDA, OCIC, UCIP and ACPA — are properly established from the parish to the continental level. This is where the Bishops' structure described above becomes handy. If the Episcopal Commissions for Social communications are functioning on all levels right from the parish to the continental, it will be easy for the Church in Africa to provide the type of training demanded by the Holy Father. There is, therefore, urgent need to establish faculties of higher learning where these people can be given such training. Here, it is important to mention that the Catholic Institutes based in Abidjan and Zaire have already taken the lead in this area. It now remains for the English speaking Bishops' Conferences to follow suit.

### Conclusion

Communication is both a tool and a field for evangelization. As a tool of evangelization, the point of departure is Jesus Christ Himself who is Word, Dialogue and Communication. Since the Incarnation of the Word, all communication has one aim, namely, to be at the service of the mission of the Word and as such should be directed towards building communion between God and human beings as well as deepening relational culture among people. From this flows the task of the pastoral agents. They have been challenged by the African Synod to enter into this world and culture of communication and evangelize it in order to render it useful for evangelization. This demands training on all sides. Training demands collaboration and revitalisation of the existing structures. The net result is that in so doing the Church in Africa will be building up the Kingdom of God.

Ref.: *AFER*, Vol. 40, n. 2, April 1998.

# L'ÉGLISE DEVANT LES NOUVELLES FORMES DE RELIGIOSITÉ ET LE NÉOPAGANISME

Cardinal Paul Poupard

*Conférence au Musée d'Art moderne et contemporain, à Nice, France, le 1er avril 1998.*

En charge depuis quelque vingt ans à Rome de la rencontre et du dialogue avec les non-croyants et les cultures, je suis frappé de voir chez les Evêques qui viennent à Rome tous les 5 ans en visite *ad limina* rendre compte au Saint-Père de la vie de leur diocèse et partager avec ses collaborateurs leurs préoccupations pastorales, la question des nouvelles formes de religiosité et de néopaganisme quasi omniprésente, aussi bien en Asie et en Afrique qu'en Europe, en Amérique Latine et en Amérique du Nord. Les uns et les autres présentent une situation préoccupante à cet égard, — une situation dont j'ai pu moi-même, dans mes voyages à travers le monde, prendre une conscience directe.

En allant du Brésil au Zaïre, et en Californie, le calendrier me faisant passer assez rapidement du cœur de l'Afrique en voie de développement, à la Californie, la partie la plus développée de l'Etat le plus développé au monde, j'ai pris conscience avec stupeur, de l'ampleur de ce phénomène global, lié à l'émergence de nouvelles formes de religiosité et de néopaganisme.

Pour le comprendre, il faut sans doute percevoir l'état du monde actuel, un monde en quête de spirituel, malgré les apparences, et qui connaît un bouleversement considérable, une véritable mutation culturelle. Depuis la fin du concile oecuménique Vatican II, ce monde a beaucoup changé et l'Eglise aussi. Non seulement l'Eglise Catholique Romaine, mais toutes les Eglises: Orthodoxes, Protestantes, Anglicanes, etc... connaissent des difficultés croissantes à partager leur message et à recueillir une adhésion totale aux normes de conduite qu'elles énoncent, pour les Catholiques, à travers le Pape, les Evêques, le Concile oecuménique. Nous nous trouvons, c'est le paradoxe de la situation actuelle, devant un certain détachement, et même un détachement certain des formes traditionnelles de la vie religieuse; et, en même temps, devant l'effondrement spectaculaire de l'idéologie marxiste-léniniste athée, que Robert Aron appelait *une religion séculière*, parce que ce mouvement laïc parlait toujours de lendemains qui chantent, mais demandait en fait une adhésion *religieuse* à son pro-

gramme. Ces lendemains ont déchanté et nous nous retrouvons devant le vide. Il en est résulté — c'est la situation en particulier au Centre et à l'Est de l'Europe — une sorte de scepticisme qui se généralise, marqué par une défiance très grande devant tout grand organisme, y compris l'Eglise, qui propose des certitudes.

Nous avons été vraiment échaudés, si je puis dire, depuis des années en matière de vérité. Pour donner un exemple: le pays le plus grand, l'Empire soviétique, éditait un journal officiel qui s'appelait la *Pravda* (*pravda* veut dire Vérité). Mais tout le monde savait que c'était le mensonge quotidien: ce que le pouvoir croyait utile de *faire croire* à des dizaines de millions de gens, pendant des dizaines d'années. Ce mensonge institutionnel a engendré une défiance systématique devant la parole, comme si cette parole était un moyen pour l'autorité de maintenir ses sujets dans une certaine sujétion. D'un autre côté, si je passe du centre de l'Europe à l'Ouest, nous constatons la crise économique, l'absence de perspectives sociales, la mentalité permissive dans le domaine moral, une société qui semble perdre ses repères traditionnels. Et, comme la nature a horreur du vide, au fur et à mesure que les repères officiels s'estompent, s'effacent, ou se font moins clairs, les gens se tournent vers d'autres messages.

C'est ce qui se passe, il faut avoir la simplicité de le dire, avec l'émergence de ce que nous appelons les nouveaux mouvements religieux. Déjà les prophètes Jérémie et Ezéchiel, dans leur style imagé, nous le disaient dans l'Ancien Testament. Rappelons ces textes: «*ils délaissent les sources d'eau vive et se tournent vers les citernes crevassées*». Plus proche de nous, le Curé d'Ars affirmait: «*Enlevez-leur Dieu, ils adoreront les bêtes*». Eh bien, oui, le monde est ainsi fait que les sociologues se sont trompés, qui annonçaient un dépérissement inéluctable, une privatisation du religieux, alors que nous voyons monter ce que les mêmes observateurs appellent *un retour du religieux*.

Contrairement à ce que pensaient les idéologues, à la fin du siècle dernier, les positivistes, dont le chef

d'école le plus célèbre est Auguste Comte, le religieux n'est pas un moment dans l'histoire de l'humanité, avant le rationnel et le technique, *mais le religieux est une composante de la nature humaine*. Tout homme est à la fois *homo faber*, l'homme qui manie des outils, *homo sapiens*, l'homme qui pense, et *homo religiosus*, l'homme religieux. Chaque fois que le religieux, transmis par les Eglises, se fait moins vivant et moins apparent, les gens vont vers des produits de substitution. Voilà, me semble-t-il, l'un des caractères marquants de la culture de notre temps qui explique, en partie, cette apparition des sectes. Dans le dialogue avec les non-croyants, je constate, si je puis me permettre ce paradoxe, comme une crise de la foi dans l'athéisme. Car l'athéisme, j'en suis convaincu, est une foi. Jamais personne n'a pu prouver que Dieu n'existait pas. C'est donc une croyance, une foi, qui fait dire que Dieu n'existe pas. Alors que l'athéisme officiel s'est effondré au centre et à l'est de l'Europe, dans la partie occidentale il a perdu son mordant intellectuel. C'est plutôt une non-croyance pratique. Comme le disaient les anciens: *«les gens vivent comme si Dieu n'existait pas»*. Mais une fois chassé, le naturel revient au galop: chassez Dieu de l'horizon de l'homme, il revient sous une autre forme et, en particulier, à travers les sectes. S'y ajoute l'influence profonde et lancinante des médias et surtout de la télévision, qui présentent une vision de la réalité purement horizontale, une version de la vie sans horizon. Cette vue du monde est tellement asphyxiante et étouffante, que les gens ont besoin d'autre chose et le cherchent n'importe où.

Le philosophe chrétien Gabriel Marcel disait: *«sans le mystère, la vie serait irrespirable»*. Je crois que c'est tout à fait vrai. Il faut le reconnaître avec humilité, il y a eu de la part de certains, y compris dans l'Eglise, une tendance à moins parler du mystère, à insister plutôt sur le social, les conséquences sociales et politiques de l'Evangile. C'est tout à fait nécessaire aussi, mais à condition de ne pas oublier la source. L'être humain est ainsi fait qu'il va de Charybde en Scylla. Pour affirmer une chose, il ne nie pas l'autre, mais il la met un peu en sourdine. Il s'est produit une certaine déperdition du sens du mystère qui a alimenté ce besoin d'aller vers autre chose.

### **Quelle est donc cette autre chose que nous appelons les «sectes»?**

Pour la 3<sup>ème</sup> édition de mon *Dictionnaire des Religions*, aux Presses Universitaires de France, j'ai demandé à Jean Vernet, responsable du service national «Pastorale, sectes et nouvelles croyances», une cinquantaine d'articles sur les sectes, la nouvelle religiosité et le néo-paganisme, la gnose, etc... Une cons-

tante y apparaît: la séduction des Mystiques de l'Orient.

Je m'explique: notre foi chrétienne est une foi au Christ, fils de Dieu, incarné dans le sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Comme disaient nos Pères dans la foi: *«Il s'est fait homme, pour que nous devenions dieux»*. Un message si fort qu'une de mes étudiantes de l'Institut Catholique me dit: *«non, je ne comprends pas, vous exagérez!»*. Je l'invite à relire St Grégoire de Nysse, St Athanase, St Basile, St Irénée et tous les Pères de l'Eglise: l'homme est fils de Dieu et a vocation d'éternité avec Dieu. Tel est ce message d'une ampleur si exceptionnelle que nous l'avons un peu réduit à la limite de notre faible intelligence d'hommes rationalisés et technicisés. Un certain nombre de gens vont donc vers l'Orient incertain et mystérieux, ce *berceau des dieux*, comme on l'appelle, où l'extraordinaire n'est pas comme pour nous, qu'un Dieu soit devenu homme, mais qu'il n'y ait eu qu'un homme à devenir Dieu. Pour eux, Dieu et le monde ne font qu'un et il y a en chacun de nous une étincelle de divin. Nous avons donc, à travers une ascèse appropriée, à libérer ce divin qui est dans l'homme. Et comme une seule vie humaine n'y suffit pas, la réincarnation permet de le réaliser. Ainsi donc, après deux millénaires, la foi en la résurrection des corps: *«je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle»*, cette résurrection des corps qui était une libération du paganisme antique, s'est estompée, et la foi en la réincarnation revient, ce qui est une régression fantastique! Je crois, pour le dire avec force et simplicité, que moins l'Eglise a affirmé la foi en la résurrection de la chair et plus s'affirme la foi en la réincarnation. Nous voyons ainsi fleurir en France, ce qui est une nouveauté absolue, diverses formes de religiosité orientale. Alors que, voici vingt ans, le bouddhisme était pratiquement inconnu en France, le bouddhisme tibétain vient d'y implanter 70 centres ou monastères au terme de 2 décennies, donc 20 ans seulement de présence.

Les nouveaux mouvements religieux dont nous parlons sont en fait souvent d'origine millénaire, mais ils s'incarnent aujourd'hui dans des formes nouvelles, sous les mots, par exemple, de développement du potentiel humain. Des hommes d'affaires distingués donnent dans ce travers, car ils croient y trouver un soutien pour leurs affaires. Dans la même ligne, existe un engouement pour les nouvelles voies de spiritualité. Le vieux proverbe anglais le dit: *«L'herbe du pré voisin est plus verte»*. Ainsi nous, occidentaux, qui sommes les héritiers de St Benoît, et qui avons à portée de main des écoles spirituelles millénaires, les avons quelque peu oubliées et nous découvrons la lune! Des jeunes en particulier s'engouent pour le zen, le yoga, alors qu'ils n'ont jamais entendu parler ni de St Benoît,



ni de Thérèse d'Avila, ni de St Ignace et de tant d'autres écoles de spiritualité chrétienne. C'est toujours le même phénomène: nous délaissions les sources vives pour aller chercher des ersatz de compensation, dans le zen, le yoga, le soufisme, etc...

L'attirance de ces nouvelles sagesses traduit, en fait, de nouveaux avatars de la recherche désespérée de l'homme, qui aspire à sortir de sa prison humaine. Il croit aller vers Dieu, oubliant ou ne sachant pas – comme le disait St Paul, «*comment le sauraient-ils, si personne ne leur a dit*» —, que Dieu est venu vers nous, que la Vierge nous l'a donné et qu'il est à portée de nous par la prière et les sacrements. Ce qui se présente comme nouveauté n'est souvent que le retour de formes archaïques du religieux.

Un autre élément est celui de l'approche de l'an 2000. Je ne l'aurais jamais cru, mais c'est ainsi. Quand j'étais plus jeune, je lisais dans les manuels d'histoire qu'il y avait eu la grande peur de l'an 1000, et cela me paraissait bizarre. Les chroniqueurs disaient qu'avec l'approche de l'an 1000 et la grande peur de l'an 1000, toute la chrétienté s'était couverte d'un blanc manteau d'églises. Alors, je me demande si à la veille de l'an 2000, nous allons nous couvrir d'un nouveau grand manteau d'églises! Je le souhaite, bien sûr.

Quoi qu'il en soit, l'approche de ce millénaire déclenche une sorte de peur diffuse, d'angoisse irraisonnée, l'attente angoissée ou non de la fin du monde. La crainte croissante de l'apocalypse nucléaire, après Hiroshima, favorise la naissance de groupes millénaires et apocalyptiques qui se préparent au *nouvel âge*. Le *New Age* est quelque chose de tout à fait symptomatique. Voici vingt ans, en Scandinavie, dans la première rencontre que j'avais organisée pour les pays du Nord de l'Europe, un de mes invités norvégiens, à la stupeur des autres participants, a commencé à parler du *New Age*. Tous, à la sortie, se disaient: *ils sont fous*, nous, nous sommes trop intelligents pour ces stupidités. Eh bien! j'observe que vingt ans après, nous y sommes. On n'arrête pas le progrès!

Le *New Age*: le nouvel âge, le retour du paradis perdu et de l'âge d'or, nous retrouvons des mythes païens avec un réveil des paganismes sous des formes renouvelées. L'homme qui a rejeté ou oublié le Dieu de la Bible se réfère maintenant à d'autres dieux, à d'autres idoles. Nous sommes devant une résurgence du religieux sous des formes païennes et devant un nouveau syncrétisme. Ces nouveaux mouvements religieux prospèrent d'ordinaire sur un terrain chrétien car souvent ils ont gardé le revêtement religieux traditionnel, mais en le vidant de son contenu. Un exemple frappant de syncrétisme: au large de Rio de Janeiro, sur l'une des plages dont les noms font rêver, de Flamengo à Copacabana, un dimanche matin, mes

amis brésiliens m'ont montré une forme blanche. «*Qu'est-ce que c'est?*»: «*Mais c'est Yemanjá, à la fois la Vierge Marie et la déesse de la mer!*» Le grand St Pierre, lui-même, a son double, St Paul n'est pas en reste et cela fait un mélange et un magma incroyables! Dans un autre voyage au Nord du Brésil à Salvador de Bahia, de culture très africaine – beaucoup d'esclaves sont venus du Golfe du Bénin –, je me suis retrouvé au coeur de la nuit brésilienne dans une cérémonie très étrange: on m'a conduit dans une pièce où se trouvaient toutes sortes de gâteaux, de sucreries que les gens apportaient pour nourrir le dieu. Tout cela à la veille de l'an 2000, dans un pays chrétien à 95%! La personne qui officiait, «le prêtre»... m'a dit ne pouvoir remplir cette fonction que parce qu'il était allé à la messe le matin et qu'il avait communiqué...

Nous sommes devant un univers déstructuré. Les nouveaux mouvements religieux prospèrent sur un fond de déculturation et d'ignorance. On y trouve une apparence chrétienne, par exemple la Vierge, déesse de la mer, et puis des formes de prière, d'incantations, de litanies... qui font que les gens se retrouvent à travers des images familières et d'autant mieux qu'ils ne retrouvent plus le premier mot de l'Evangile, un peu ennuyeux: «*convertissez-vous car le Royaume de Dieu est proche*». Le premier mot de l'Evangile, c'est le mot de conversion, «*metanoia*», «*retournez-vous; vous alliez vers les idoles, allez vers le Dieu vivant; vous faisiez le mal, faites le bien*». Ce n'est pas agréable à entendre tous les matins, cela demande un certain effort. Ce qui caractérise ces mouvements religieux, c'est la fusion dans le grand Tout, qui se fait par le moyen de la «connaissance» que les anciens appelaient la gnose; et une participation à travers des symboles très forts à la vie de ce grand Tout cosmique. Mais ces mouvements ne demandent pas de changer de vie, qu'elle soit personnelle, conjugale, professionnelle. Il y a là, sans doute, l'un des secrets de l'attirance qu'exercent ces nouveaux mouvements religieux.

J'ajoute que l'Eglise éprouve une réelle difficulté à transmettre son message de salut, comme toutes les Eglises d'ailleurs, car une conception fautive de la liberté fait que chacun estime que l'on peut, après tout, en prendre et en laisser... On se fait son petit cocktail des îles sous le vent... on prend un peu de christianisme, un reste de souvenirs de catéchisme – cette génération a été catéchisée à 95%, alors que la prochaine ne l'est plus qu'à 35%, ce qui est un sérieux problème –, un zeste de bouddhisme, un bout de croyance en la réincarnation, un *souçon* de yoga... Et voilà! On se fait sa petite religion personnelle; on y est bien, parce qu'on la choisit soi-même et qu'elle ne comporte pas d'obligation morale, ni éthique.

Je citerai quatre manifestations plus particulière-

ment repérables:

– **Les résurgences modernes de la religiosité archaïque**, c'est-à-dire les pratiques magiques, la crédulité. Déjà, quand j'étais recteur à Paris, j'observais dans le métro que beaucoup de personnes étaient plongées dans la lecture de l'horoscope. Le chiffre d'affaires global de tous les diseurs de bonne aventure – on dit toujours diseuses de bonne aventure, mais il y a aussi des hommes – dépasse celui des médecins généralistes. Et puis, je le dis à mi-voix, un certain nombre d'hommes politiques importants – au moins à leurs propres yeux – ne prennent jamais de décisions sans consulter...

Nous sommes devant un exemple de régression fantastique dans l'histoire de l'humanité. L'avenir est un peu difficile, alors on se tourne vers le mage, le sorcier, le gourou et pour passer de l'anecdotique au grave... cela se termine par des morts. J'ai rencontré une jeune femme qui avait tué ses deux enfants, et avait manqué de se suicider. S'étant laissée entraîner par un de ces gourous, elle y avait tout perdu, elle était prise de panique, ne savait plus comment s'en sortir, ayant aussi rompu avec ses parents... elle a fait avaler des doses à ses enfants et seul un concours de circonstances tout à fait extraordinaires a permis de l'entirer, mais ses deux petits étaient morts.

C'est donc les pratiques magiques, la crédulité avec tout ce que cela entraîne, au lieu de se convertir. L'idéal, d'ailleurs, on le trouve parfois dans des publications qui sortent d'officines chrétiennes, c'est d'être *bien dans sa peau*, de *s'éclater*. Ce sont là les thèmes porteurs de la publicité. J'ai été frappé d'entendre un homme politique important d'un pays étranger me dire: *«nous ne pourrions pas indéfiniment continuer avec nos publicités, nous sommes en train de déstructurer les gens à force de leur présenter des images totalement faussées, des désirs que personne ne peut assouvir»*. C'est un idéal de vie qui n'est pas sain, non seulement saint, mais simplement SAIN. Voilà les résurgences de la crédulité.

– **J'en viens aux résurgences de paganisme**, je veux parler des mythes invraisemblables dont pullule l'histoire des religions: religions assoiffées de sang des aztèques, des dieux adorés par les incas auxquels il fallait donner en nourriture des milliers d'enfants; le dieu-soleil avait besoin de cette nourriture humaine pour que les cités prospèrent. A travers ces résurgences du paganisme, nous retrouvons le vieux fonds païen, oubliant ce que le poète Claudel célébrait dans ses cinq grandes odes: *«Béni sois-tu, mon Dieu qui nous a délivrés des idoles»* et qui est toujours prié chez les jeunes chrétientés africaines vivantes. Les nouveaux mouvements nous ramènent vers les idoles,

vers les religions des Normands, des Celtes et des barbares; toutes sortes de groupes et sous-groupes s'y rattachent.

– **Il s'agit là d'un Christianisme néo-païen**, c'est-à-dire vidé de sa substance, qui n'a gardé que l'extérieur, le revêtement. Nous nous trouvons devant une tentative de réduire le Christianisme à son revêtement culturel. Dans certains Etats, le Christianisme peut être honoré, même subventionné, dans un dessein de le réduire, c'est-à-dire de l'isoler de sa source, et de le réduire à ses manifestations culturelles. Parfois même des lieux de culte sont restaurés, à condition que le culte n'y soit pas célébré! C'est le contraire de ce qu'a voulu faire le premier Ministre de la Culture: André Malraux, en restaurant le Mont St Michel, demandait à l'Eglise d'y envoyer une communauté de moines Bénédictins, en disant: *«sinon, cela n'a absolument aucun sens»*.

– **Le 4ème point, c'est ce que les spécialistes appellent le gnosticisme**, la gnose, contre laquelle St Paul luttait déjà: elle prétend que, pour se sauver, on peut le faire uniquement à travers l'intelligence. Ce n'est pas une conversion de la vie, mais une connaissance, une initiation et dans un certain nombre de ces sectes ou nouveaux mouvements religieux, la supériorité sur les autres, c'est d'être introduit dans les secrets. Certains de ces mouvements religieux font une relecture du Christianisme, en disant: il y a un Christianisme pour le «vulgaire» — nous le sommes tous plus ou moins — et un autre plus secret et donc réservé, comme chez les «Rose-Croix», la Nouvelle Acropole, les ouvrages de théosophie, les auditions de la scientologie, les conférences du mouvement du Grall. C'est là aussi une déformation totale de la foi chrétienne, car nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, don gratuit. Là, on se sauve par l'entrée dans un groupe choisi de disciples à l'école du maître éveillé. J'y insiste, parce que des «chrétiens» pratiquent cet éveil et deviennent adeptes de ces mouvements, qui donnent le change en citant la Bible. Et les voici anthroposophes et chrétiens, rosi-cruciens et chrétiens... Ils croient en Dieu, mais ce n'est plus le Dieu de Jésus-Christ, le Fils du Père, le Fils de la Vierge Marie. Ce Dieu est vibration, énergie cosmique, c'est Jésus le grand initié ésotérique, ce n'est plus le Fils de Dieu ressuscité. C'est, à terme, un danger mortel pour la foi chrétienne.

Ce que certains appellent un retour du religieux n'est pas pour autant un retour à la foi chrétienne, mais au contraire une nostalgie porteuse d'un retour en arrière, d'une régression au paganisme. Nous avons besoin de combler le vide auquel ces mouvements ré-

pondent. Ce foisonnement est un défi lancé à l'annonce de l'Évangile à l'approche du 3ème millénaire. Après avoir évangélisé l'homme moderne incroyant, sécularisé, l'Église se trouve devant de nouveaux païens qui ne sont pas incroyants, mais sont des hommes et des femmes qui ont été croyants et dont la foi s'est petit à petit assoupie. Ils sont prêts à croire en quelque chose qui n'est plus le Dieu de Jésus-Christ, mais qui les raccroche à quelque chose.

Ainsi, sur nos terres d'ancienne chrétienté, au seuil du troisième millénaire, surgit maintenant un homme nouveau, qui est à la fois religieux et païen: c'est à lui que l'Église se doit d'annoncer l'Évangile et, en terme d'inculturation, lui apprendre à parler dans sa langue, la langue de Dieu, alors qu'il est immergé dans les cultures dominantes.

De même que St Paul et les premiers apôtres ont su répondre aux attentes du monde qui était celui de l'empire romain de l'époque, nous avons à répondre aujourd'hui aux attentes de nos contemporains, qui sont de nouvelles attentes de Dieu. Nous ne pouvons pas nous contenter de les qualifier, c'est-à-dire de les disqualifier, en disant: «*ce sont des sectes*». Nous devons condamner les mouvements aberrants mais nous devons aller vers les personnes: «*devant ces manifestations, nous avons très souvent le coeur dur et l'intelligence molle, alors que nous devrions avoir une pensée forte et un coeur liquide*» (Jacques Maritain).

Ce fut la conclusion du consistoire de Cardinaux que le Pape Jean-Paul II a réuni sur les sectes; nous y avons discuté entre nous, du dialogue possible ou pas. Il y a des sectes avec lesquelles c'est impossible, puisque leur but est de détruire le christianisme. Avec d'autres au contraire, une conversation est possible, c'est le cas avec tous ceux qui sont des *décus de l'Église*, des gens qui ont perdu confiance et qui sont allés là par surprise. En tout cas, autant nous avons à exercer la vigueur de notre intelligence pour identifier le mal pour ce qu'il est et les déviations pour ce qu'elles sont, les phénomènes aberrants pour des aberrations, nous avons toujours à aller à la rencontre des personnes qui sont dans le besoin et parfois dans une extrême détresse et répondre aux attentes ainsi exprimées. Pascal déjà le disait: «*les erreurs ne paraissent triompher que par la part de vérité qu'elles comportent*». Les hommes vont rarement vers le mal pour le mal. S'ils font le mal, c'est parce qu'il leur paraît à tort un bien. S'ils adhèrent à des erreurs, c'est qu'ils les croient vraies. S'ils les croient vraies, c'est qu'elles ont une apparence de vérité. Comme j'ai tenté de le dire, la «*déesse*» qui resurgit de la mer est présentée comme la Vierge Marie. Nous avons à faire un discernement, et devant cette attente, nous avons à adapter aussi notre annonce de l'Évangile.

Prenons par exemple les slogans comme celui-ci: «*il faut être bien dans sa peau*». Demandons-nous si l'Église catholique a donné au corps toute sa place dans la vie chrétienne. «*Qui veut faire l'ange fait la bête!*» C'est bien connu. Nous sommes des esprits incarnés. Sans doute avons-nous à retrouver avec sagesse un équilibre de vie. Les moines sont orfèvres en la matière. Ils avaient inventé les 3 x 8 bien avant notre civilisation industrielle: 8 heures de contemplation et de prière, 8 heures de travail et 8 heures de sommeil. Retrouver une sagesse du corps, la paix du coeur, c'est très important, car beaucoup de ceux qui vont vers ces mouvements ne se sentent pas bien. Ils croient qu'ils vont trouver là une réponse: ils y trouvent un milieu accueillant. Nous avons beaucoup à retrouver le sens de l'accueil, ce que font des communautés chrétiennes pour être proches des personnes angoissées. Nous avons à retrouver cette sagesse de St François de Sales. Il savait parler à tous les hommes, à toutes les femmes, à sa chère Philotée, pour montrer que la foi et la piété, ce n'est pas simplement pour les moines, les évêques, mais pour tout le monde, pour les pères et mères de famille, pour les agriculteurs comme pour les hommes de culture. Nous avons sûrement un effort à faire pour partager cette sagesse du corps, cette paix du coeur aussi, cette harmonie avec la création que nous avons un peu délaissée. Le mouvement écologique n'est pas une secte, encore qu'il puisse avoir des aspects sectaires, mais il séduit par sa part de vrai: pourquoi avons-nous oublié St François d'Assise et le Cantique des Créatures, cette louange à soeur l'eau, à frère soleil. Nous avons à retrouver fondamentalement ce qui est le coeur de la foi chrétienne, appelée La Voie. C'est ce que veut dire le mot: Tao. Qu'est-ce que le taoïsme, sinon une de ces religions venues d'Orient qui se répandent aujourd'hui aussi en Occident, chez des chrétiens qui cherchent une voie et qui ont oublié que les premiers chrétiens appelaient leur foi chrétienne: la Voie.

Retrouvons notre foi chrétienne, retrouvons aussi le sens des symboles que nous avons perdu: les 144.000 de l'Apocalypse qui sont les 12 x 12, le chiffre parfait, comme 7 d'ailleurs, parce que dans un cas c'est 4 + 3 et dans l'autre 4 x 3. Quatre, c'est la perfection de la terre, les 4 éléments: la terre, le feu, l'eau, l'air. Trois, ce sont les 3 du ciel, la Trinité: Père, Fils, Saint-Esprit. Nous avons besoin de tout cela. Retrouvons le symbole dans son sens le plus profond qui est celui de tous nos sacrements: le pain, le vin, l'huile, ces réalités dont le Christ a voulu faire la matière, le véhicule de la grâce.

Devant ce foisonnement qui témoigne d'une nouvelle recherche du spirituel, nous avons à démystifier ce qui se cache derrière les oripeaux et les revêtements, à aller au coeur des choses, en sachant bien que la

nouvelle évangélisation n'est pas purement intellectuelle, mais qu'elle concerne tout l'homme, l'évangélisation de son intelligence, de son coeur, de son désir. L'homme est un être de désir que tous les ordinateurs du monde ne sauraient satisfaire. Gabriel Marcel avait raison: «*Sans le mystère, la vie serait irrespirable*». Pierre Emmanuel aussi: «*l'athéisme est l'hiver du monde et la foi en est le printemps*».

Nous avons un peu peur de partager nos sentiments, notre foi, nous avons cultivé l'enfouissement. Le moment est venu d'un témoignage limpide et joyeux de ce qui est au coeur de notre foi. *La première réponse de l'Eglise*, c'est-à-dire de tous les chrétiens, aux nouvelles formes de religiosité et de néopaganisme est une réponse d'ordre spirituel. La situation actuelle nous rappelle ce qui est au coeur de notre foi, qui ne peut se vivre sans la prière. La vie évangélique est aussi une vie sacramentelle, qui ne peut exister sans les sacrements, sans exception, y compris celui de la confession, car nous sommes pécheurs. Parfois aussi une rupture est nécessaire au nom de la vérité de l'Évangile. Quand je dis une exigence d'ordre spirituel, c'est en pensant aux années où j'étais en charge de jeunes étudiants. Je leur disais: «*cela vous paraît presque naturel, quand nous commentons les Béatitudes, c'est très beau: bienheureux le coeur de pauvre, bienheureux les doux, bienheureux les miséricordieux. Mais le monde dans lequel vous allez plonger demain en sortant dans la rue, ce monde médiatique qui nous agresse chez nous, est vraiment l'univers des anti-Béatitudes, à commencer par la publicité que j'évoquais tout à l'heure: bienheureux les riches, les puissants, les sensuels. Nous avons à faire prendre conscience de ce que le monde propose comme idéal, celui d'hommes et de femmes, qui doivent être riches, égoïstes, érotiques, violents et dominateurs... excusez-moi! C'est cela la publicité! Notre monde à nous, c'est l'inverse. Sans complexe, il faut avoir la simplicité d'affirmer notre idéal des Béatitudes, montrer que nous sommes heureux en le vivant; je vois maintenant des jeunes ménages qui vivent résolument à contre-courant, en étant heureux. Les camarades de leurs enfants viennent chez eux parce que c'est l'inverse du monde –même si c'est pauvre, au fond, c'est joyeux– et ils s'y retrouvent beaucoup mieux que dans la culture dominante, où même si l'on est riche, à la longue, c'est ennuyeux*».

Le témoignage vécu des Béatitudes, c'est ce que les religieux vivent de façon exemplaire, mais ce n'est pas l'apanage des religieux, comme on le croit à tort. Les pères et mères de famille ne peuvent pas vivre vraiment leur vie donnée de tous les jours s'ils ne sont pas chastes, sans une forme de pauvreté et une certaine obéissance. Nous avons à retrouver ce témoignage qui permettra à nos contemporains de dire que

*l'athéisme est l'hiver du monde et la foi son printemps.*

*La seconde réponse est d'ordre culturel.* Nous sommes dans une crise spirituelle et culturelle, dans un monde qui s'affiche à l'enseigne de Pilate: «*Qu'est-ce que la vérité?*». Sous le titre: *L'âme désarmée*, un universitaire américain, Alan Bloom, écrit: «*On pourrait écrire au fronton des universités américaines: il n'y a pas de vérité, ou plutôt ici l'on enseigne qu'il n'y a pas de vérité*». Ce scepticisme est ravageur. Car, contrairement aux apparences, l'homme a besoin de points d'ancrage. C'est la même chose pour la morale: des jeunes et moins jeunes redécouvrent parfois, après des expériences tragiques, qu'il vaudrait mieux savoir où est le Nord, non pas que le sachant ils y aillent nécessairement! Mais il vaut quand même mieux savoir quand il fait jour ou qu'il fait nuit: à Paris, à Rome ou dans d'autres villes, sous peine de devenir des êtres dont l'existence est complètement dénaturée, ce sont des *oiseaux de nuit*, ces *fauves* selon un titre célèbre, exalté de façon stupide et criminelle.

Nous avons à traduire tout cela dans notre vie quotidienne, comme le Saint-Père l'a dit en me recevant avec mes collaborateurs: «*le mystère de la foi ne peut se vivre que de manière existentielle; la rencontre multiforme de l'athéisme, de l'incroyance, de l'indifférence religieuse requièrent l'existence de croyants aux convictions bien charpentées et vivant une expérience chrétienne, autrement dit possédant une formation solide qui ne soit pas séparée de la prière et du témoignage évangélique. La foi est un don de Dieu, une grâce, et elle suppose l'Amour*».

# TOWARDS A NEW VISION: Mission as Exploration and Transformation

Michael McCabe, SMA

## Introduction

The Church's proclamation and service of God's reign includes three essential, inter-related dimensions: human liberation, inculturation and inter-religious dialogue.

## 2. God's Missionary Agenda: The Reign of God.

The inter-relationship of these three dimensions of the Church's mission of service to the Kingdom is succinctly expressed in the Final Documents of the 34<sup>th</sup> General Congregation of the Society of Jesus as follows:

No service of faith without  
promotion of justice  
entry into cultures  
openness to other religious experiences.

No promotion of justice without  
communicating faith  
transforming cultures  
collaboration with other traditions.

No inculturation without  
communicating faith with others  
dialogue with other traditions  
commitment to justice.

No dialogue without  
sharing faith with others  
evaluating cultures  
concern for justice (Art. 19).

However, serving God's Reign does not mean ignoring the growth of the Church. While the Church must not identify itself with God's reign, it is nevertheless called to be a sign of that Reign, and a sign, to be useful at all, must be seen. Hence, the Church must strive "to build up communities of witnesses everywhere in the world, in every culture, among every people and in all geographical regions". The mission of the early Church was clearly concerned with the crea-

tion of Christian communities, communities that would reflect the values of God's coming reign.

The communities that Paul and his companions established found themselves in a world divided on many fronts: cultural (Greeks v. barbarians), religious (Jews v. Gentiles), economic (rich v. poor) and social (free v. slave). In the teeth of such divisions Paul insists upon the unity of the Christian community (the body of Christ). They have been given a new identity in Christ, an identity which supersedes the identities of race, culture, class or sex. Hence, there can be no separation between Jew and Gentile, between slave and free, between male and female, between Greek and barbarian; all are now "one in Christ Jesus" (Gal 3:27-28). Any form of segregation in the community, ethnic, racial or social, is, for Paul, a denial of the Gospel. Mission, then, is about creating communities marked by a radical and subversive unity flowing from their new identity in Christ.

However, Church growth is not primarily a question of expanding Church membership, but of becoming a more authentic sign of God's Reign and rendering more effective witness to God's transformation action in the world. The Church exists, not for its own sake, but for the sake of God's reign which is breaking into our world in many ways and many places, far beyond the boundaries of the institutional Church.

Focusing mission on God's Reign provides a whole new direction to mission as it enters the coming millennium. It liberates missionaries from the intolerable burden of responsibility for the world's salvation and yet provides them with strong motives for mission. Christ's vision of a world transformed by the Reign of God remains the most noble and exciting vision the world has ever known. Having the Reign of God as the goal of mission significantly broadens the scope of missionary work beyond the traditional activities of teaching, catechising, baptising and building up Church Structures. Service of God's reign provides missionaries with a theological framework which makes commitment to the justice, peace, reconcilia-

tion, and interreligious dialogue an essential and integral dimension of the Church's mission, rather than preliminary or secondary elements.

### 3. The Whole Church: Agent of Mission

Up to recent times, as we saw, mission was seen as an extraordinary ministry to be undertaken by particular missionary societies and congregations under the direction of the Congregation for the Evangelization of Peoples. The ecclesiology of Vatican II is thoroughly missionary. The Decree on the Church's Missionary Activity states that the pilgrim Church "is missionary by its very nature" (*Ad gentes*, n. 9). This statement means that mission is rooted in the inner nature or being of the Church. Mission is something the Church is before it is something the Church does. In doing mission, in fact, the Church is manifesting and realising its inner nature. As Emil Brunner aptly puts it: "The Church exists by mission just as fire exists by burning" (*The Word and the World*, p. 108). Mission is not so much the work of the Church as simply the Church at work. Since God is a missionary God, God's people must be a missionary people. The Decree on the Apostolate of the Laity states clearly that lay people have the "right and duty to be apostles" (*Apostolicam actuositatem*, n. 3).

Despite this development, the involvement of laity in the mission of the Church, especially in leadership roles is still slight and has a long way to go. This is particularly evident in the case of women. In recent decades women themselves have begun to reverse this long history of discrimination and domination within the Church. The present Pope has officially apologised to women for the injustices and hurts the Church has inflicted on them over the centuries. However, while calling women to become more involved in the life and mission of the Church, he insists that the door to Priesthood is not open to them.

Speaking at a symposium on "Women in the Church and in Society" held in the Gregorian University, Rome, last October, Michael Paul Gallagher stated that while a new sensibility on women's issues is emerging in the English-speaking world, there is little evidence that the Vatican is open to this important development. What was needed, he said, was a conversion of consciousness in the Church, and such conversion is always a long and difficult process, because we resist that which would make us whole.

The way forward for both men and women in the service of the Church's mission has to be the way of collaboration on an equal footing. If we believe that the Spirit is at work among both men and women,

then it is not only possible but necessary for women to be actively involved in policy and decision making at local, diocesan and national levels. Many of the traditional works undertaken by women are valuable, but too limited. Women of necessity are assuming new roles in mission, but there needs to be a further recognition by the official Church of this evolution. True collaboration does not mean that one person sets the goals and the other undertakes the task. Collaboration is putting into practice the philosophy that whatever can be done together is done together.

The great problems of our time are problems that deeply concern women as much if not more than men: the movement of refugees, the greatest ever known in the history of the world; unemployment and the loss of dignity involved; the world-wide drugs problem; the demands of consumerism and its effects on the environment in rich countries; famine and malnourishment in poor countries; AIDS and its social consequences; the abuse of women and children; the domination of the lives of millions by multi-national corporations — the list seems endless. If the Church is to respond effectively to these problems, it must involve women much more in its life and ministry.

### The Re-discovery of Local Church

One of the most important ecclesiological developments of recent times has been the rediscovery of the local Church, and the recognition that each and every local Church is required to express the missionary nature of the whole Church. In insisting that the universal Church finds its true existence in local churches (*Lumen gentium*, n. 26), Vatican II was returning to the New Testament understanding of Church. Recently Pope John Paul II has insisted that all local Churches are in a state of mission. It is in the light of this new reality that the Church has abolished the "ius commissionis". Foreign missionary orders and societies may no longer dictate the pattern of missionary work in Third World countries. The distinction between sending and receiving Churches is replaced by the concept of the interdependence of Churches. The Churches everywhere need one another.

### The Role of Missionary Societies and Congregations

If the whole Church is missionary and all its members are called to involvement in its mission, is there still a role for the traditional agents of mission: the members of Missionary Societies and Congregations? The simple answer to that question is 'yes'. As *Redemptoris missio* underlines, these Congregations

are both relevant and necessary because they provide the Church with a clear and forceful model of missionary commitment. We might say that just as the Church needs the radical witness of Contemplative Orders like the Cistercians and Carmelites precisely to realise the contemplative dimension of all Christian discipleship, so the Church also needs the radical witness of the Missionary Congregations to realise the missionary calling of the whole People of God. That said, however, the continuing relevance of these Congregations will depend on their ability to read the signs of the times, to undertake “new and bold endeavours” at the frontiers of the Church’s mission, and to enter into those new worlds of mission mentioned in *Redemptoris missio*, n. 37. What is required of them is nothing less than profound revision of their missionary goals and methods and a radical overhaul of their structures.

### Conclusion

Mission in the coming millennium will have overcome the activism of the modern missionary movement and combine prayer and contemplation. It used to be said, perhaps jokingly, that missionaries asked the contemplatives to do the praying for them while they got on with the task of preaching the Gospel and establishing the Church. But prayer is an intrinsic, not an extrinsic dimension of mission. It is only in prayerful contemplation that missionaries are able to attune themselves to God’s missionary agenda.

Perhaps the most urgent challenge for mission in the next millennium will be to retrieve something of that unity of contemplation and apostolic action that marked the monastic missionary movement of the Middle Ages. In the judgement of Bosch, “it was because of monasticism that so much authentic Christianity evolved in the course of Europe’s dark ages and beyond.... In the midst of a world ruled by the love of self, the monastic communities were a visible sign and preliminary realisation of a world ruled by the love of God”. Apart from prayer, there is a grave risk that missionaries become propagators of a Gospel that is not of Christ and builders of a Kingdom that has nothing to do with the Reign of God. God’s missionary agenda can only be gleaned from a profound listening to the Spirit who has plumbed the depth of God and knows God’s ways.

A contemporary Japanese missiologist, Kosuke Koyoma, has criticised Western missionaries for distorting the Gospel of Christ with their “crusading mind” and their “teacher complex” and he urges missionaries to develop what he calls a “crucified mind”.

But what is a “crucified mind”? It is, for Koyoma, “a mind of self-denial based on Christ’s self-denial.... It is that mind that does not seek profit for itself. It is the mind happy in becoming (the) refuse of humanity since it will bring increase to others”. I would agree with Koyoma and add that without a profound life of prayer we can never hope to develop the crucified mind of Christ.

The greatest occupational hazard for missionaries, especially those from the West, is that of becoming embroiled in structures and their efficient organization. Commitment to structures, to their maintenance and development, tends to make the missionaries into rather preoccupied and pushy activists with little time for people and even less time for prayer. Such commitment, too, can block rather than facilitate the action of God’s Spirit in the lives of the missionaries themselves as well as in the lives of those they serve. A more contemplative style of missionary presence, issuing in patience, endurance, self-limitation, and even withdrawal, at times, is needed today more than ever. Such an approach will create the time and the space to allow the seed of God’s Word to grow in its own soil, obeying its own embryonic urges, and shaping its own blades of new life.

Ref.: *PETIT ECHO*, n. 894, August 1998.

# ANNUAL REPORT

## TO THE GENERAL ASSEMBLY OF SEDOS 1998

Fr Walter von Holzen, SVD,  
Executive Director, SEDOS

### I. INTRODUCTION

Once again, our Secretariat is presenting a review of another year of SEDOS activities. Right at the beginning, I should like to take this opportunity to greet you all; maybe you have read this report which we sent out to all the Generlates in preparation for our Annual General Assembly, or as the concluding part of the December issue of the 1998 SEDOS Bulletin.

We can say this year has been marked by two extraordinary activities, the symposia we organised for the two Synods: in November-December 1997 the Special Assembly of the Synod of Bishops for America and in April-May 1998 the Special Assembly of the Synod of Bishops for Asia. SEDOS, as a union of missionary congregations, saw these two important ecclesial events as an invitation to listen to the voices of some of the pastors and theological experts of these Local Churches.

The third major activity, held annually towards the end of May, gathered once again councillors from about 50 Congregations for the habitual four days of reflection and sharing in Ariccia.

We were able to publish the SEDOS Bulletin regularly with articles in French and English. The number of articles offered in three languages in our homepage has been increased; our Data bank extended and all the catalogues up-dated.

### II. STRUCTURE

#### 1. NEW MEMBERS OF SEDOS

Missionary Society of Saint Paul, MSSP,  
Superior General: *Father Joseph Cremona*,  
St Agatha's Motherhouse,  
Rabat, Rbt 07, Malta.  
MALTA — Tel: + 356 45 69 26 - Fax: + 356 45 01 96

Canossian Daughters of Charity, FDCC,  
Superior General: *Sister Ilva Fornaro*,  
Via della Stazione di Ottavia, 70,  
00135 Rome, Italy.  
ITALY — Tel: 30 82 80 — Fax: 30 82 80 26

Society of the Divine Saviour, SDS,  
Superior General: *Father Karl Hoffmann*,  
Via della Conciliazione, 51,  
00193 Rome, Italy.  
ITALY — Tel: 68 30 76 41 — Fax: 68 30 76 43

Daughters of Jesus, FI,  
Superior General: *Sister Maria Pilar Martinez*,  
Via San Giovanni della Croce, 41,  
00166 Rome, Italy.  
ITALY — Tel: 66 36 224 — Fax: 66 31 276

Missionary Sisters of the Precious Blood, CPS,  
Superior General: *Sister Nancy Iampietro*,  
Via S. Giovanni Eudes, 93,  
00163 Rome, Italy.  
ITALY — Tel: 66 41 19 08 — Fax: 66 51 04 38

School Sisters of Notre Dame, SSND,  
Superior General: *Sister Rosmary Howarth*,  
Viale della Stazione Aurelia, 95,  
00165 Rome, Italy.  
ITALY — Tel: 66 41 80 65 — Fax: 66 41 12 12

#### 2. EXECUTIVE COMMITTEE

The members of the Executive Committee for the year 1998 were:

**President:** Bernardine Mullaveetil, RNDM, Superior General of the Religious of Our Lady of the Missions. Elected to the Executive in 1997.  
**Vice-President:** Piero Trabucco, IMC, Superior General of the Consolata Missionaries. Elected to the Executive in 1997.  
**Treasurer:** Anne Quinn, SMSM, General Bursar of the Marist Missionary Sisters. Elected to the Executive in 1995.

Jean-Claude Ceillier, MAfr., Missionaries of Africa	since 1993
Cecilia O'Dwyer, IBVM, Institute of the Blessed Virgin	since 1996
Filo Hirota, MMB, Mercedarian Miss. of Berriz	since 1997
Ursula Bugembe, RSCJ, Rel. of the Sacred Heart	since 1997



Michael Hann, CICM, Congr. Immac. Heart of Mary since 1997

**Executive Director:** Walter von Holzen, SVD, since 1992

### 3. CHANGES IN THE EXECUTIVE COMMITTEE

Two members of our Executive Committee have completed their service as General Councillors of their Congregations and also left our Executive Committee. **Fr Jean-Claude Ceillier, MAfr.**, went to France soon after the General Chapter in June. **Sr Cecilia O'Dwyer, IBVM**, completed her term as General Councillor a few days ago and is leaving Rome shortly.

In the name of all the member Congregations, I would like to take this opportunity to thank Sr Cecilia and Fr Jean-Claude for their years of generous collaboration with SEDOS. At this Annual General Assembly we shall elect two new members to our Executive Committee.

### 4. SEDOS SECRETARIAT STAFF

After four years of service, **Ms Sulogini Francis**, the secretary for the SEDOS Bulletin, got married and moved to the United States. Our new secretary for the preparation of the Bulletin and the texts on the Internet is **Ms Emanuela Gismondi**. Her special formation in computer and redaction made the change very smooth for our office. — All the other members of our secretariat continue their service. — **Sr Christel Daun, SSps**, works as a volunteer in the key-wording department. — **Ms Margherita Lofthouse** got married in July, but she continues full time as the person in charge of Subscriptions and the Documentation Centre. **Ms Philippa Wooldridge** comes twice a week to proof-read all the English texts. — To all our collaborators I would like to express in the name of all the member Congregations a sincere 'Thank You'.

## III. ACTIVITIES OF SEDOS

### A. SEMINARS AND CONFERENCES

#### 1. SEDOS SYMPOSIUM FOR THE AMERICAN SYNOD ( 21 Nov – 12 Decembe, 1997) SEDOS ANNUAL GENERAL ASSEMBLY 1997

The two morning conferences of the Annual General Assembly of 1997 were a part of an extensive SEDOS activity, a theological symposium to accompany the Synod of Bishops for America. During the four weeks of the Synod, we were able to offer our Roman audience a rich variety of 16 speakers who reflected on the different pastoral challenges the Local Churches of the Americas are facing. Here I would like to list the speakers again:

**Prelates from the Americas:** — Bishop Alvaro L. Ramazzini of San Marcos, Guatemala; Bishop John H. Ricard of Pensacola-Tallahassee, Florida; Archbishop Patrick F. Flores of San Antonio, Texas; Bishop Alejandro Goic Karmelic of Osorno, Chile; Archbishop Julio Terrazas Sandoval of Santa Cruz de la Sierra, Bolivia; Bishop Erwin Kräutler of Xingu, Brasil; and Bishop Antônio C. Queiróz of São Paulo, Brazil.

**Theological and Sociological experts** from the Americas: Fr Ronaldo Muñoz, SSCC, Santiago, Chile; Sr Maria Riley, OP, Washington, USA; Fr Javier Giraldo, SJ, Bogotá, Colombia; Sr Elza Ribeiro, IPG, Rio de Janeiro, Brasil; Fr Robert Schreiter, CPPS, Chicago, USA; Sr Jamie Phelps, OP, Chicago, USA; Maria T. Porcile Santiso, Montevideo, Uruguay; Fr Juan Bottasso, SDB, Quito, Ecuador.

While a specially formed commission prepared the next symposium for the Synod of Bishops for Asia, the SEDOS Secretariat prepared the publication of the book with all the papers given on that occasion. Thanks to the combined effort of our staff and the Salesian printing press, the book was ready for the opening of the Ariccia Seminar. — A very special thanks should be expressed to our proof-reader and Fr Carlos Pape, SVD, who revised the English and Spanish texts involving extra hours of work.

Although the lectures were held in the evenings (to enable the Bishops to take part) and it was winter, there was a really good audience, especially of the Spanish-speaking people in Rome.

#### 2. A SOCIAL JUSTICE ASPECT OF THE WORLD DEBT / THE JUBILEE 2000 CAMPAIGN

On 17 February, the SEDOS WORLD DEBT working group, which has been meeting now for four years, reported on their extensive reflections and studies. **Sr Monique Fabre, RSCJ, and Fr Mick Seigel, SVD**, reflected on the Debt problem from the point of view of Social Justice, elaborating on the consequences for our Religious Congregations.

For the second lecture of the day, SEDOS was very glad to welcome the Director of the Jubilee 2000 Campaign, **Ms Ann Petifor**. Her convincing presentation threw appreciated light on the work of many reli-

gious in the Generalates who are seeking to engage their members in the Campaign.

### 3. **SEDOS SYMPOSIUM FOR THE SYNOD FOR ASIA (21 April - 15 May)**

**Sr Filo Hirota, MMB**, and **Fr Mick Seigel, SVD**, were the main animators of the Special Working Group for the *SEDOS Asia Symposium*. Their intensive work between Christmas 1997 and Easter 1998 enabled them to organise another good series of lectures. Also for this second symposium for the Asian Synod, the lectures were held in the evenings and the speakers were Bishops and pastoral experts from many countries.

**The following spoke at the Symposium:** Archbishop Orlando B. Quevedo, the Philippines; Bishop John Tong Hon, Hong Kong; Archbishop Stephen Fumio Hamao, Japan; Bishop Carlos F. Ximenes Belo of East Timor; Archbishop Paul Nabil Sayah; Bishop Anicetus Sinaga of Sibolga, Indonesia.

**Experts from different pastoral areas:** Mr Anselmo Lee, Pax Romana, Ismica, Asia/Geneva; Fr Tom Michel, SJ, Ecumenical Secretary, FABC; Bro. Anthony Rogers, FSC, Office of Human Development, FABC; Ms Cora Mateo, Office of Laity, FABC; Fr Felix Wilfred, SJ, India; Sr Eugenia D'Costa, RNDM, Bangladesh; Sr Vandana Mata, RSCJ, India.

We would like to thank **Fr Mick Seigel** for devoting his time and energy to compiling the book with all the papers. We hope to have it ready in time for the Annual General Assembly.

### 4. **PROCLAMATION AND DIALOGUE IN MISSION TODAY (19-23 May)**

The Councillors and Generals from about 50 member congregations assembled in Ariccia for the Annual Residential Seminar for four days of study, reflection and group sharing.

**Bishop Michael Fitzgerald, MAfr.**, opened the session with a talk on "*The Role of Dialogue in Mission*" and proceeded to practical guidelines on "*Developing Dialogue*". —

On the second day, dedicated to Africa, **Sr Lucie Nzenzili Mboma, FMM**, from Zaïre, spoke about "*Dialogue in a Culture of Transformation*" and "*The Courage of Contextualized Formation in Africa*". —

**Bro. Edmund Chia, FSC**, our Asian speaker from Malaysia, dedicated both of his papers to the challenge of dialogue with the great religions of Asia. "*Dialogue with Religions in Asia — Challenges from without/and Challenges from within*", were two opportunities to show us the richness and complexity of such a dialogue with other religions.

All the talks were published in the double issue of the Bulletin of June/July.

## B. SEDOS WORKING GROUPS

### 1. **CHINA**

The **China Working Group** is entering its third year and still meets regularly with dedication. **Fr James Perluzzi, OFM**, although struggling against bad health, has ably facilitated the working group. The Group which is devoted to study and research has invited specialists in the field or other experts passing through Rome to address it. The group has noted that, although the people in the Generalates are constantly changing, interest in the Church and society in China is great.

### 2. **PACIFIC**

The group has been in difficulty for some time and is small in number. The co-ordinator, **Sr Luise Dunphy, RNDM**, had to leave Rome for health reasons. At the last meeting the group decided to organise an activity for the Synod for the Pacific in late autumn 1998. On Saturday, 5 December, SEDOS will organize a one-day event with the participation of two Bishops and two pastoral specialists. Our day of networking will help the people from the Pacific to accompany the Synod of their Bishops.

### 3. **WORLD DEBT**

In a public presentation on the *Social Justice Aspect of the World Debt* on 17 February, the group presented the results of its reflection. Animated by the co-ordinator, **Fr Mick Seigel, SVD**, they have produced position papers and several articles, published in the Bulletin and on the Internet. — The visit of **Ann Petifor** of the Jubilee 2000 Campaign, and the growing momentum of the campaign as a whole, have given the group new strength. The group decided to network with other groups and initiatives concerning the Debt and the Jubilee 2000 Campaign, e.g., *Caritas International* and *Eurodad*. Its purpose is to create awareness and provide information on the different provinces and missions of our member congregations.

#### 4. **FOOD, LAND AND HUNGER**

The small group consists of a few people who are very interested in studying land issues and food availability. When the Pontifical Council for Justice and Peace published its Document on Agrarian Reform: **"Towards a Better Distribution of Land"**, the group undertook an extensive study of the document. In several meetings it elaborated a reaction to the Vatican Document. The group could not overlook some weaknesses of the document. To date, there has been no reaction from the Vatican to the comments made by our working group.

#### 5. **MISSION IN CONFLICT SITUATION**

The fact our Congregations are working in a growing number of countries with serious conflict situations gave rise to this working group after a very interesting SEDOS lecture given by a psychologist on *'trauma in mission'*. The participants are reflecting on how best to respond to such demanding working conditions in an appropriate way. They are preparing a proposition to be sent out to all congregations in view of organizing a meeting which will allow a wider feedback. **Fr Frans Thoolen, SMA**, is the dedicated animator of the group which meets very regularly.

### C. BULLETIN — INTERNET SERVICES

#### 1. **SEDOS BULLETIN**

The preparation of the monthly SEDOS Bulletin with articles in French and English represents the main occupation of the Secretariat. Among those 320 pages published annually, we draw partially from our own sources, making available to our readers the talks given for SEDOS members here in Rome. For the rest, we print articles sent directly to SEDOS or we select the best contributions we can find in the reviews we get in exchange. — In each Bulletin we try to keep in mind the readers on the different continents, missionaries in the field as well as the decision-making generalates in Rome. Of the 1,100 copies sent out every month, about 250 copies go to the 100 member generalates, the rest are mailed directly to the subscribers. We are glad to see that our articles are often reprinted in many other reviews and even translated into other languages. The printing and mailing of the Bulletin, remains one of the major expenses for our budget, but from the feedback it would appear to be a much appreciated service.

#### 2. **SEDOS HOMEPAGE ON THE INTERNET: <http://www.sedos.org>**

Efforts were made during the year, to extend our service of good missionary articles on our homepage. During the year, the Executive Committee decided to discontinue the very expensive written translations (mainly of Ariccia), and opted instead for the publication of original articles in Spanish and Portuguese, considering our constantly increasing readership in Latin America. With the result that from now on, although the printed Bulletin does not contain more than two languages, we are offering a third language, Spanish, on our homepage. At the moment, our homepage, which is used by religious, missionaries and theologians in the whole world, contains over 100 articles, and is much appreciated for the wealth of first-hand material on offer. More and more theologians (Henriot, Amaladoss and others) are sending in their articles for publication on the SEDOS homepage.

### IV. LOOKING TOWARDS THE FUTURE

Besides a series of lectures to be organised on the occasion of the Synod for Europe in 1999, next year's Ariccia Seminar will have a very special *ecumenical character*. From Tuesday 18<sup>th</sup> — Saturday 22<sup>nd</sup> of May, we shall reflect on the burning issue of **"UNITY IN MISSION"**. We are very glad to announce that the **General Secretary of the World Council of Churches, Dr Konrad Raiser**, has accepted not only to give the two opening lectures on the first day, but also the opening liturgy. The whole meeting will have an ecumenical character. We hope to be able to invite some more representatives of other Evangelical Churches in Rome and Italy. This ecumenical character will also characterize our prayer services and our sharing. — Two more well-known speakers will be the other resource persons: Fr **Clódovis Boff**, OSM, Brasil, and Sr **Donna Geenaert**, SC (Director of Interfaith Relations at the Canadian Bishops' Conference).

*Greeting and thanks:* Through the Bulletin sent out to you, we at the Secretariat in Rome want to greet all our readers in the **whole world**. And we want to thank our readers **in Rome** for the help you have given us during the year, so that we could offer you the different services.

## SUBJECT AND AUTHOR INDEX

### SUBJECT INDEX

#### Africa

- Culture “Mutual Exchange of Energies”. Mission in Cross-Cultural Perspective — An African Point of View, pp. 46 - 54; Integration of Traditional African Values in Priestly Formation, pp. 85 - 92; Thoughts About Culture. “The Politics of Religion in Northern Ghana”, pp. 152 - 156; Le courage d'une formation contextualisée, pp. 187 - 193;
- Dialogue Dialogue dans une culture en transformation, pp. 175 - 186;
- Gospel The Gospel as Good News for Africa Today, pp. 230 - 235;
- Maghreb Sens de la Présence des Pères Blancs au Maghreb et dans les pays à risque; pp. 276 - 279;
- the Media Evangelizing the Media: A Challenge to the Church in Africa, pp. 320 - 326;
- Mission “Mutual Exchange of Energies”. Mission in Cross-Cultural Perspective — An African Point of View, pp. 46 - 54; Thinking Mission in Africa, pp. 251 - 257;
- Refugees 1998 MAPUTO Consultation for a More Co-ordinated Pastoral Response to the Refugee Crisis in Africa, pp. 126 - 127;
- Secularism Secularism in Africa, pp. 10 - 14;
- Tanzania
- Mission moments* Street Children in Mwanza, p. 31;

#### Asia

- Church Le ferment Chrétien en Asie, pp. 99 - 105; Lay Participation in Renewing and Rebuilding the Church in Asia for the Third Millennium, pp. 131 - 135; What the Spirit says to the Churches, pp. 258 - 263;
- Dialogue A New Way of Being Church, pp. 106 - 112; Dialogue with Religions of Asia: ... pp. 194 - 211; Response to the Papers of Bro. Edmund Chia, FSC, pp. 212 - 213;
- Indonesia De l'ideal à la réalité, pp. 286 - 296;
- Islam Pakistan: La Loi Islamique trouve opposition, p. 311;
- Ministry Youth Ministry in Asia, pp. 136 - 140;
- Mission Être en mission en Mongolie, pp. 41 - 45; Introducing Asia's Mission Societies, pp. 141 - 144;
- Refugees Les migrants en Asie. Le cauchemar, pp. 93 - 95;
- Synod Asian Realities Must Set Agenda for the Synod For Asia, pp. 21 - 23; The Asian Synod: What is at Stake, pp. 24 - 27; A Tale of Two Synods: Observations on the Special Assembly For Asia, pp. 219 - 224;
- 'Vademecum' What the Spirit says to the Churches (FABC), pp. 258 - 263;

#### Church

- Caribbean “Donnons-nous fraternellement la paix”, pp. 55 - 57; La situation religieuse Cubaine en temps de crise, pp. 75 - 84; Cuba: L'Église Catholique en rempart moral, pp. 264 - 267;
- Christianity En Chine continentale, un Christianisme en mutation, pp. 315 - 319; L'Église devant les nouvelles formes de religiosité et le neopaganisme, pp. 327 - 332;
- Europe Europe: Le rôle de l'Église, pp. 225 - 229;
- the Media Evangelizing the Media: A Challenge to the Church in Africa, pp. 320 - 326;
- Mission Être en mission en Mongolie, pp. 41 - 45; En Chine continentale, un Christianisme en mutation, pp. 315 - 319; Towards a New Vision: Mission as Exploration and Transformation, pp. 333 - 335;
- Pakistan Marc l'Évangéliste — Itinéraire d'un jeune missionnaire, pp. 28 - 30;
- Sects L'Église devant les nouvelles formes de religiosité et le néopaganisme, pp. 327 - 332;

**Dialogue**

- Interreligious Christians and Muslims in Europe: Perspectives for Dialogue, pp. 268 - 275; L'Église devant les nouvelles formes de religiosité et le néopaganisme, pp. 327 - 332;
- Mission The Role of Dialogue in Mission, pp. 165 - 168; Developing Dialogue, pp. 169 - 174; Dialogue dans une culture en transformation, pp. 175 - 186; Le courage d'une formation contextualisée, pp. 187 - 193; Dialogue with Religions of Asia: ... pp. 194 - 211; Response to the Papers of Bro. Edmund Chia, FSC, pp. 212 - 213;

**Ecology**

- Theology A Theology of the Environment, pp. 58 - 63;

**Ecumenism**

- Harare Assembly of WCC Jubilee Expectations, pp. 283 - 285;

**Encyclicals**

*Populorum Progressio* — 30 ans après, pp. 3 - 9;

**Europe**

- Church Europe: Le rôle de l'Église, pp. 225 - 229;
- Dialogue Christians and Muslims in Europe: Perspectives for Dialogue, pp. 268 - 275;

**Globalisation**

- Environment A Theology of the Environment, pp. 58 - 63;
- Exploitation Les migrants en Asie. Le cauchemar, pp. 93 - 95;
- Justice *Populorum progressio*, 30 ans après, pp. 3 - 9; Une mondialisation à visage humain, pp. 241 - 245;
- Secularism Secularism in Africa, pp. 10 - 14;

**Japan**

- Synod Asian Realities must set Agenda for the Synod for Asia, pp. 21 - 23;

**Latin America**

- Chile The Poor Are My Teachers, pp. 307 - 310;
- Human Rights Human Rights in Latin America: A Struggle of Faith and Justice, pp. 246 - 247;
- Theology Believe as Jesus Did: The Spirituality of the Kingdom, pp. 122 - 125; Qu'est-ce que la Théologie Indienne Latino-Américaine?, pp. 145 - 151; What Remains to be Done in Liberation Theology, pp. 236 - 240;

**Mission**

- Africa "Mutual Exchange of Energies". Mission in Cross-Cultural Perspective — An African Point of View, pp. 46 - 54; Thinking Mission in Africa, pp. 251 - 257;
- Church Towards a New Vision: Mission as Exploration and Transformation, pp. 333 - 335; "Ne serait-il pas le Christ?". Femmes missionnaires dans l'Évangile, pp. 157 - 159;

- Dialogue The Role of Dialogue in Mission, pp. 165 - 168; Developing Dialogue, pp. 169 - 174;
- Mongolia Être en mission en Mongolie, pp. 41 - 45;
- Pakistan Marc L'Évangéliste — Itinéraire d'un jeune missionnaire, pp. 28 - 30;
- Tanzania Street Children in Mwanza, p. 31;

## Poverty

- Chile The Poor Are My Teachers, pp. 307 - 310;
- World Debt A Jubilee on Poverty, pp. 67 - 69;

## Refugees

Les migrants en Asie. Le cauchemar, pp. 93 - 95; 1998 MAPUTO Consultation ..., pp. 126 - 127;

## Religions

- China En Chine continentale, un Christianisme en mutation, pp. 315 - 319;
- Dialogue Christian-Muslim Relations in the 21<sup>st</sup> Century, pp. 35 - 40; The Role of Dialogue in Mission, pp. 165 - 168; Developing Dialogue, pp. 169 - 174; Christians and Muslims in Europe: Perspectives for Dialogue, pp. 268 - 275;
- Islam Pakistan: La Loi Islamique trouve opposition, p. 311;

## Synod

- Asia Asian Realities must set Agenda for the Synod for Asia, pp. 21 - 23; A Tale of Two Synods: Observations on the Special Assembly For Asia, pp. 219 - 224;
- Evangelization Integral Evangelization: Pre-Synodal reflections, pp. 15 - 20;

## Theology

- Asia What the Spirit Says to the Churches (FABC), pp. 258 - 263; Decolonization of Theology, pp. 297 - 306;
- Ecology A Theology of the Environment, pp. 58 - 63;
- Latin America Qu'est-ce que la Théologie Indienne Latino-Américaine?, pp. 145 - 151; What remains to be done in Liberation theology, pp. 236 - 240;

## Witness

Sens de la présence des Pères Blancs au Maghreb et dans les pays à risque, pp. 276 - 279;

## Women

- Bangladesh By Giving Small Loans to Women, a Bangladeshi Banker is Fighting Poverty and Creating a Revolution in the Banking World, pp. 120 - 121;
- Mission "Ne serait-il pas le Christ?" Femmes Missionnaires dans l'Évangile, pp. 157 - 159; Thinking Mission in Africa, pp. 251 - 257;

## World Debt

- Poverty A Jubilee on Poverty, pp. 67 - 69; The Jubilee 2000 Campaign, pp. 70 - 74; By Giving Small Loans to Women, a Bangladeshi Banker is Fighting Poverty and Creating a Revolution in the Banking World, pp. 120 - 121;
- Role of Catholic Religious Religious Congregations and the Debt Issue, pp. 113 - 116; Nos Congrégations en face de la dette mondiale, pp. 117 - 119;

**AUTHOR INDEX**

	<b>Page</b>		<b>Page</b>
Amaladoss, M., SJ	15 - 20	MAPUTO 1998 - Final Statement	126 - 127
Arinze, F. Cardinal	35 - 40	Mboma, L. Nzenzili, FMM	175 - 186 187 - 193
Bac, E. López	145 - 151	McCabe, M., SMA	333 - 335
Bishops' Conference, Asia (FABC)	258 - 263	McCartin, P., SSC	58 - 63
Bishops' Conference, Cuba	55 - 57	Mc Vey, C., OP	24 - 27
Bishops' Conference, Japan	21 - 23	Mgangira, T., MSOLA	31
Chamberlain, F., SJ	236 - 240	Navarro, S.	157 - 159
Charbonnier, J., MEP	99 - 105 315 - 319	Okoye, J. Chukwuma, CSSp	46 - 54
Chia, E., FSC	106 - 112 194 - 201 202 - 211	Pettifor, A.	70 - 74
Cosmao, V., OP	3 - 9	Pinto, P., CFC	212 - 213
Covilli, I., OFM	307 - 310	Poupard, P., Cardinal	327 - 332
Dennis, M.	246 - 247	Prior, J. Mansford, SVD	219 - 224
Djiwandono, J. Soedjati	286 - 296	Raiser, K.	283 - 285
Dujarier, M.	28 - 30	Rayan, S., SJ	297 - 306
Églises d'Asie	311	Renaud, E., MAfr.	276 - 279
Ekwunife, A.N.O., CSSp	85 - 92	Ricupero, R.	241 - 245
Etchegaray, R. Cardinal	67 - 69	Roncin, M.	93 - 95
FABC	258 - 263	Sarpong, P.K., Bishop	230 - 235
Fabre, M., RSCJ	117 - 119	SEDOS Seminars	113 - 116 131 - 135
Faniran, J.Oladejo	320 - 326	— Ariccia Seminar	165 - 213
Fitzgerald, M., MAfr., Bishop	165 - 168 169 - 174 268 - 275	Seigel, M.T., SVD	113 - 116
Hann, M., CICM	41 - 45	Shorter, A., MAfr.	10 - 14
Kanyoro, M.	251 - 257	Van Looy, L.	136 - 140
Kirby, Jon P.	152 - 156	Vigil, J.M., CMF	75 - 84 122 - 125
Kolvenbach, P.H., SJ	225 - 229	von Holzen, W., SVD	336 - 339
Kroeger, J.H., MM	141 - 144		
Lee, A.	131 - 135		
Longchamp, A., SJ	264 - 267		
MacKeen, D.	120 - 121		

## COMING EVENTS

---

### SPECIAL SEDOS ARICCIA SEMINAR 1999

#### ECUMENISM AND MISSION:

*with Dr Konrad Raiser, General Secretary of WCC, Geneva  
Ariccìa, May 18-22,*

**DR KONRAD RAISER, General Secretary of the World Council of Churches,**

1. Opening Liturgy and First Conference:  
*'..that the World May Believe'. The Missionary Vocation as the Necessary  
Horizon for Ecumenism*
2. Conference  
*Opening Space for a Culture of Dialogue and Solidarity –  
The Missionary Objectives of the WCC in an Age of Globalization and Religious Plurality*

**SR DONNA GEERNAERT, SC, Canada**

3. Conference  
*Harare and Beyond: New Possibilities for Catholic Participation  
in the Council of Churches*
4. Conference  
*Ecumenism and Mission : A Case Study Approach*

**FR CLODOVIS BOFF, OSM, Brazil**

5. Conference  
*Le nuove Chiese in America Latina —  
Le sfide che presentano alla Chiesa Cattolica*
6. Conference  
*La ricerca di Giustizia e Solidarietà in America Latina –  
Punto di incontro per le Chiese*

*Only for members of SEDOS – you receive an inscription form in January  
Participation per congregation may be limited - quick inscription*

### SEDOS SYMPOSIA FOR THE SYNOD OF AMERICA AND ASIA

***The books are ready!!***

The 2 books with all the conferences given by Bishops and theologians are ready **to be mailed to you on request.**

Please send us your order together with a cheque for **US \$ 15.00**, made out to "SEDOS". In the price the cost of mailing to all parts of the world is included.

Write to SEDOS, Via dei Verbiti, 1, 00154 Rome, Italy — or fax us: 39 06 57 55 787 /

e-mail address: [wvonholzen@pcn.net](mailto:wvonholzen@pcn.net)

*Greetings from your secretariat!*